

INONDATIONS, INFRASTRUCTURES DÉFAILLANTES...

Sale temps !

► 10 morts dans un mardi noir

► A Yarakh, Fatou Thiam, enceinte de 7 mois, meurt écrasée

► A Grand Médine, un enfant emporté par les eaux

► Macky Sall annonce des mesures demain, vendredi

REPORTAGES



P.2, 6-7

Des sinistrés du mardi noir

ABDOULAYE SIDIBÉ,
FRÈRE DE KÉKOUTA

**“Le commandant
Dramé voulait
camoufler le décès”** P.5

► Le rapport d'autopsie
accable la Gendarmerie



PRÉSIDENTIE DU SÉNAT

La botte secrète de l'APR
P.2

TOURNÉE DANS LES PRISONS

**Modou Lô,
star humanitaire** P.5



LA CHRONIQUE DE MAGUM KËR

Le Péril salafiste

Le périple africain de la Secrétaire d'État Hillary Clinton s'est accompagné de la propagande facile que le soufisme serait l'antidote de l'islamisme radical vecteur du terrorisme international. Elle avait enrôlé des conférenciers pour faire le tour des familles maraboutiques sénégalaises et conjurer le danger d'une contagion de la sous-région à partir du Mali septentrional. Mais ce danger reste certainement mineur face à la stratégie globale des États-Unis de maintenir la suprématie militaire d'Israël dans le Moyen Orient. Il n'en a pas moins changé la perception que le Sénégalais avait à ce jour de l'Islam, du monde arabe et même du problème palestinien.

SUITE P.2

LA CHRONIQUE DE
MAGUM KËR (suite P1)Le Péril
salafiste

Ainsi la diplomatie israélienne, très entreprenante depuis quelques années, a-t-elle engrangé quelque succès notable avec une cérémonie de coupure du jeûne avec l'Association des imams dont les membres affichaient jusqu'ici une hostilité remarquable non seulement à l'encontre du sionisme mais aussi du juif dont ils oubliaient même qu'ils fussent après tout des "Gens du Livre". Les discours à l'occasion n'ont pas manqué de mentionner le droit à l'existence d'Israël dans des frontières internationalement reconnues. Un certain discours préconise le retour à une sorte d'Islam noir qui serait une sérieuse entorse à l'universalisme de la religion musulmane.

Ainsi peut-on noter un repli sur sa confrérie de l'éminent chef du département d'arabe de l'Université Cheikh Anta Diop, le Professeur Abdoul Aziz Kébé : "Le salafisme est une doctrine qui voit l'avenir de l'humanité dans le passé. Il dit que nous devons calquer notre vie sur celle des ancêtres vertueux. C'est un radicalisme théorique qui combat la modalité soufie des confréries." Le Professeur a raison dans la caractérisation allusive qu'il fait de la très rigoriste doctrine d'Ibn Hanbal (780-855), recommandant à ses disciples, dans son recueil "Al Musnad", une parfaite imitation de la communauté de Médine à l'époque de l'exil du prophète.

Il a sans doute plus raison encore s'il fait allusion au Syrien Ibn Taymiyyah (1263-1328), autre théoricien de l'islamisme radical qui fustige dans ses œuvres les soufis, dénonce comme des rites païens et idolâtres les pèlerinages sur les tombes des saints et préconise les châtiments corporels selon le droit coranique. Mais encore ne nous dit-il pas que, partisan de la guerre sainte, Ibn Taymiyyah impose une traduction très éloquente du dernier verset de la première sourate du Coran, Al

Fatiha en identifiant "ceux qui encourent la colère de Dieu" comme étant les juifs et "les égarés" comme étant les chrétiens, la traduction à notre époque désignant l'impérialisme occidental et le sionisme israélien.

Mais l'oubli le plus significatif pour le Professeur Kébé, dont la lumière est la loi, est d'éclairer son public sur un détail important : les théoriciens du salafisme n'ont jamais eu meilleurs adeptes que Mohamed Ibn Abdelwahab et Abd el Aziz Ibn Séoud, lequel chassera la descendance du prophète du trône de La Mecque pour y installer la dynastie qui y règne à ce jour. L'implication du Royaume Saoudite dans les événements du Mali peut être discutée mais celle de son allié qatari a été révélée par des sources diverses et concordantes sur le terrain. La nature du conflit n'est donc pas déterminée avec exactitude.

Certaines indiscretions révèlent que les convois de combattants de 87 véhicules militaires, qui avaient quitté la Libye quand le sort des armes avait été défavorable au guide de la révolution, ont traversé le territoire nigérien pour pénétrer au Mali, leur pays d'origine. Ayant été arraisonnés par les forces armées nigériennes, il semblerait que la France soit intervenue pour persuader les autorités de ce pays de leur ouvrir le passage. Ce que les Nigériens ont fait après avoir prélevé 30 véhicules et prévenu le président Amadou Toumani Touré. La suite est connue. La débâcle de l'armée malienne et la sécession de la zone septentrionale ont causé une crise régionale.

La théorie du domino qui a servi pour d'autres sales guerres est remise au goût du jour. Après le Mali, c'est le tour du Sénégal, nous enseigne-t-on. Est-ce une raison pour anticiper ? Les Maliens se hâtent lentement. Les différentes associations islamiques maliennes veulent donner une chance à la paix par le dialogue. Les communautés religieuses sénégalaises observent un silence prudent. L'anti islamisme primaire s'agrippe sur la foi que le soufisme pourrait être une première ligne de défense. Mais ce qu'on oublie encore de nous dire, c'est que le soufisme dérive du chiisme ismaélien qui s'en revêtait comme un manteau de clandestinité après sa défaite par les Mongols en 1236. ■

Crise au Mali : Bathily s'implique

Le Pr. Abdoulaye Bathily est décidément très actif. Une semaine seulement après avoir été nommé ministre-conseiller, le voilà qui se signale à Bamako au Mali. Selon des sources contactées sur place, il serait en connexion avec les forces politiques de ce pays, pour tenter d'orienter les consultations en cours dans cet État frappé par une crise multiforme et complexe, notamment du fait du contrôle d'une partie du territoire national par des groupes islamistes. Il faut savoir que

le Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'Ouest (Mujao), avec Ansar Dine (Défenseurs de l'Islam), est allié à Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI). Le Professeur Bathily qui a quand même un bon carnet d'adresses, a déjà été reçu par le Président Dioncounda Traoré et a multiplié les contacts avec les acteurs politiques et la société civile. Une initiative entreprise sûrement en bonne intelligence avec le Président Macky Sall pour qui il gère les dossiers sensibles de la sous-région.

PRÉSIDENT DU SÉNAT

La botte secrète des Mackystes

C'est décidément le temps des manœuvres. Après l'Assemblée nationale dont la lutte pour la Présidence a alimenté bien des passions, avec Moustapha Cissé Lô qui n'arrêtait pas de tirer sur Moustapha Niasse, c'est au tour du Sénat d'être le nouveau centre d'intérêt. Les noms d'Idrissa Seck et d'Ousmane Tanor Dieng, tous deux membres de la Coalition Benno Bokk Yaakaar (BBY) ayant été cités, il faudra désormais compter avec le Pr. Arona Coumba Ndooffène Diouf (photo), membre de la Coalition Macky 2012 qui avait été aspirée dans une coalition plus large. Le Professeur Coumba Ndooffène Diouf avait renoncé à sa candidature à la présidentielle pour soutenir le leader de l'Alliance pour la République (APR), Macky Sall, devenu président de la République. Officiant aux États-Unis comme professeur d'université, il avait ensuite été nommé ministre-conseiller.

Il faut cependant dire que la Présidence du Sénat n'aiguise pas les appétits de tous, pas en tout cas de la même densité que l'Assemblée nationale. Pour Idrissa Seck et Ousmane Tanor Dieng, on semble percevoir cette institution, décriée par l'opinion publique, comme un



piège. *Enquête* est en mesure d'informer qu'Idrissa Seck avait commencé à consulter ses proches et que beaucoup lui ont déconseillé d'y aller, pour des raisons surtout politiques... ■

Inondations, indiscipline..., Macky Sall devrait annoncer des mesures



Attendu sur la terre ferme dakaroise ce vendredi, après un sommet ordinaire de l'Organisation de la Conférence islamique (Oci), en Arabie Saoudite, le Président Macky Sall devrait sans nul doute communiquer sur les inondations qui ont fait une dizaine de morts et des centaines de sans-abris. Selon nos sources, il devrait aussi prendre des mesures contre l'indiscipline et le laisser-aller, des tares bien sénégalaises qui se traduisent par des victimes dans la circulation. Côté délibération du som-

met, il semble bien que l'Oci va nommer un Monsieur Sahel, qui aura en charge des questions de sécurité dans cette zone immense du continent africain contrôlée en partie par les mouvements islamistes affiliés à Al Qaïda. La Présidence de l'Oci, qui était assurée par le Sénégal, devrait aussi revenir à l'Arabie Saoudite, alors que la Syrie pourrait bien être exclue de l'organisation malgré l'opposition de l'Iran. A noter que Macky Sall a fait le déplacement en Arabie Saoudite en sa qualité de Président de l'Oci. A noter aussi qu'en marge du sommet, Macky Sall a eu des tête-à-tête avec le Président ivoirien, Alassane Dramane Ouattara, Moncef Marzouki de la Tunisie et celui par intérim de la Guinée Bissao, Manuel Serifo Nhamadjo.

Cas Béthio Thioune :
Alioune Tine écrit à Macky Sall

Alioune Tine n'en démord pas sur le cas du guide des Thiantacounes, Cheikh Béthio Thioune. *Enquête* a appris auprès du président de la Rencontre africaine pour la défense

des droits de l'Homme (Raddho) que celui-ci va adresser une lettre au chef de l'État pour plaider la mise en liberté provisoire du Cheikh. La raison invoquée : le "droit à la santé et pour des raisons humanitaires". Lundi, M. Tine a dit sa volonté d'"alerter les pouvoirs publics et utiliser les voies diplomatiques pour y arriver", à la suite d'une visite au concerné dans sa prison à Thiès. En plus du président Macky Sall, la missive sera adressée à de hauts magistrats. M. Tine demande que Cheikh Béthio Thioune, en prison depuis le 23 avril dernier au lendemain d'un double meurtre dans son domaine à Keur Samba Laobé, près de Mbour, bénéficie d'une liberté provisoire ou d'une résidence surveillée. Le leader droit-de-l'hommiste estime que l'état de santé du guide thiantacoune ne milite pas en faveur de son maintien en détention à la prison Thiès. M. Tine souligne que s'il arrivait grand malheur au Cheikh, c'est l'image du Sénégal qui en pâtirait. Déjà, son pool d'avocats défenseur a averti que "si l'irréparable arrive à Cheikh Béthio, l'État est responsable". Il faut dire que le Cheikh a déjà fait un accident vasculaire cérébral (Avc) et six arrêts cardiaques entre 2005 et 2012. ■

REMERCIEMENTS



Monsieur Badara Diop, ancien Député, père des défunts et famille à Malika Montagne, Monsieur Mamadou Diop et famille Maka Colobane à Pikine, Mor Binta Diop et famille à Pikine, Mamadou Lamine Diène et famille à Nord Foire, Abdoulaye Diallo et famille à Pikine, Tonton Jacques Gaye et famille à Thiès, les familles Diop, Gaye, Diène, Fall, Diallo, Sy, Séne, parents, amis et proches vous remercieront à l'occasion du 40^e jour du décès de **Mme Diallo née N'Deye Maimouna Diop dite Mamy et de Papa Djibril Diop** survenu respectivement les 6 et 7 juillet 2012 par suite de maladie. PAIX A Leur Ame.

AL FATIHA plus 11 LIKHLASS

LOCATION CITE SAGEF II - ZAC MBAO

Sur la voie de contournement de Rufisque, avant SIPRES, dans immeuble neuf sécurisé (gardien et interphone), location de :

- 4 pièces : 1 chambre parents avec salle de bain, 2 chambres enfants, un grand salon avec balcon, une grande cuisine, une salle d'eau, un espace familial et des placards

Prix : 110 000 F CFA.

- Des magasins à 50 000 F CFA

- Des studios à 65 000 F CFA

Conditions : 2 mois de garantie

Téléphone : 77 494 58 17 - 77 834 11 92

AVIS

Particulier cherche terrain en location
Zones : Hann, Khar Yalla, Sodida, Yoff

Minimum : 250 m2

Contacts : 77.299.96.72

ou 77.834.11.92

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur de la publication :

Mahmoudou Wane

Directeur de la rédaction :

Mamadou Lamine Badji

Rédacteur en chef :

Momar Dieng

Rédacteur en chef délégué :

Bachir Fofana

Chefs de desk :

Momar Dieng - Politique

Bachir Fofana - Économie / Social

Ndiassé Sambe - Sport

Directeur artistique : **Renaud Lioult**

Mise en page :

Penda Aly Ngom, Fodé Baldé

Photographe : **Amadoune Gomis**

Impression : **Graphic Solutions**

Régie publicitaire :

maimounaenquete@gmail.com

Tél. : 77 834 11 90

aichafallenquete@gmail.com

Tél. : 33 825 07 31 / 77 299 96 72

SIDY LAMINE NIASS (PRÉSIDENT DU GROUPE WALF)

“La caisse noire doit être éliminée ou ses dépenses justifiées”

Devant un auditoire massé dans l'un des studios de son groupe, Sidy Lamine Niass a appelé à la suppression de la caisse noire du président de la République si les dépenses qui en sont tirées ne peuvent être justifiées.

■ BIGUÉ BOB

“La caisse noire du président de la République doit être éliminée. A défaut, elle doit être justifiée”. Telle est la proposition du président du groupe de presse Walfadjri, Sidy Lamine Niass (SLN). C'était hier au cours de l'émission Tafsir Al Quran sur Walf Tv qu'il co-présentait avec ous-taz Hady Niass. Nullement tendre avec les politiques, l'Ayatollah de Khar Yalla n'a pas fait dans la langue de bois. “On reprochait à Abdoulaye Wade de puiser dans la caisse noire et qu'il distribuait l'argent à qui il voulait. Cette

même caisse noire existe toujours avec Macky Sall”, a relevé le patron du Groupe Walf.

Macky Sall n'est cependant pas le seul visé. Le président de l'Assemblée nationale et sa caisse noire sont également dans le collimateur de SLN. “Il ne faut surtout pas croire que celui qui possède des milliards n'a pas besoin de millions. Rien ne leur suffit, et 50 millions, c'est trop”, a-t-il déclaré. 50 millions par mois, c'est le montant de la caisse noire du président de l'Assemblée nationale, selon SLN. Cette façon de faire est liée à un souci de partage de butin, selon le conférencier du jour. “Les politiciens se partagent tout et ne pensent pas aux popula-

tions. Il est dit dans le Coran qu'un jour viendra, les pauvres exploités seront au pouvoir”, a prévenu le Mollah. C'est inévitable, a-t-il assuré. Et les perdants seront ceux qui auront bâti leur fortune sur le dos des besogneux, a ajouté SLN. Qui a aussi dénoncé l'ignorance par le gouvernement des enseignements du Coran, et la poursuite de la mise à l'écart des arabisants. “La révolution ne tardera pas et viendra même plutôt que prévu.”

Par ailleurs, Sidy Lamine Niass est revenu sur ses rapports avec le nouveau pouvoir. A l'en croire, Macky Sall a cherché à le voir. Une demande qu'il dit avoir déclinée ou du moins soumise à condition. “Macky Sall m'a appelé et m'a dit qu'il voulait me voir. Je lui ai répondu que si je voulais le voir, je demanderais une audience. Comme c'est lui qui veut me voir, il n'a qu'à venir”, a-t-il tonné. “Je suis plus âgé que Macky Sall de onze ans. Quand il venait au monde, moi je faisais déjà de la politique. L'arrogance n'a pas sa place ici. Il veut me voir, il n'a qu'à venir”, a-t-il martelé. Avant d'évoquer une sourate rappelant comment le Prophète Mouhammad (PSL) était simple et fier de ses origines. Pour dire que Macky Sall doit être comme tel. ■



OUSMANE NDIAYE, INITIATEUR DE LA GSPR

“Le Sénat ne rend qu'un seul service : caser une clientèle politique”

Dans cet entretien avec *EnQuête*, l'initiateur du mouvement Génération sentinelles pour la République (GSPR) brocarde l'indifférence des leaders face à cette “forfaiture”.



■ PAR ASSANE MBAYE

Quels sont les objectifs de Génération sentinelles pour la République ?

Après l'alternance politique survenue le 25 mars et les législatives du 1er juillet, l'ordre du jour politique reste toujours les élections. Et il est structuré autour de la question relative à celui qui va occuper le poste de président du Sénat. Or pour nous, les préoccupations des populations sénégalaises liées aux réformes institutionnelles, la prise en charge des aspirations populaires légitimes, sont quelque part oubliées ou, à tout le moins, reléguées au second plan. Pire encore, nous avons constaté un suivisme total de l'ensemble de la classe politique sur les différents actes posés par Macky Sall. Certes, il y a une “opposition” mais elle n'en est pas encore une. Beaucoup de leaders se sont tus sur les questions majeures de la vie de notre démocratie parce qu'ils ont des postes dans le pouvoir ou parce qu'ils espèrent des strapontins.

Mais pourquoi n'avez-vous pas engagé ce combat au sein du M23 dont vous êtes coordonnateur des jeunes ?

La question est aujourd'hui en discussion dans le M23, un mouvement qui doit continuer sa mission, rester sentinelle et vigile de la démocratie, être un contre-pouvoir. Mais il n'a pas encore achevé sa mue. Après la chute d'Abdoulaye Wade, on s'est rendu compte qu'il y avait trop de politiciens dans le mouvement du 23 juin, aux côtés d'honnêtes citoyens aujourd'hui désireux de poursuivre la lutte pour le respect des institutions sénégalaises. Trancher cette question du Sénat devient alors difficile. Mais le M23 tardant à délibérer sur ce sujet d'envergure nationale, nous avons décidé de nous organiser en conséquence et prendre en charge le combat contre le Sénat, entre autres.

Quel est votre plan d'action ?

Nous avons déjà mis en place un comité d'initiative qui va prendre en charge une campagne nationale et internationale de sensibilisation et d'information de l'opinion sur l'aspect budgétivore de cette institution hier décriée par ceux-là même qui décident de son maintien. En plus de cela, une pétition visant à faire adhérer les citoyens à cette campagne sera initiée. Après tout cela, nous engagerons la deuxième phase de notre plan d'action par un sit-in après la Korité. Nous demanderons aux Sénégalais qui étaient sortis le 23 juin pour dire non aux dérives de Wade, de revenir dans la rue. Parce qu'en réalité, tout ce qui justifiait le combat des Abdoulaye Bathily, Moustapha Niasse, Ousmane Tanor Dieng, Idrissa Seck et autres qui sont aujourd'hui autour de Macky Sall, est resté intact.

Selon vous, qu'est-ce qui explique ce “revirement” ?

Leur attitude d'aujourd'hui est similaire à celle de Wade qui décriait dans les rues de Dakar les dérives du régime socialiste et qui, une fois arrivé au pouvoir, remet les mêmes pratiques. Ils font presque du wax waxeet. Nous ne pouvons ni comprendre ni accepter une telle attitude de ces gens qui étaient dans les

Assises nationales et qui s'étaient battus dans le M23. Ce n'est pas parce qu'on est dans la même coalition que le président de la République que l'on doit fermer la bouche ou les yeux sur tout ce qu'il fait. Nous, nous sommes avec Macky Sall parce qu'il a posé des actes forts allant dans le sens de la bonne gouvernance, mais nous sommes contre le maintien du Sénat. L'argent utilisé pour entretenir cette Chambre dite haute peut servir à financer des projets de jeunes, acheter des ambulances pour des villages qui n'en ont pas, régler les problèmes des universités

de Bambey, Thiès et Ziguinchor. En outre, le Sénat n'a pas de question spécifique qu'il peut à lui seul trancher. Tout ce qu'il peut faire, l'Assemblée nationale le fait mieux. S'il est maintenu, il va devoir parler au nom des Sénégalais alors qu'il n'est pas représentatif du peuple parce que le mode de désignation de ses membres n'est pas entièrement démocratique. Le Sénégal n'a pas besoin de deux chambres parlementaires. Le Sénat n'a qu'un seul service à rendre : entretenir une clientèle politique. Ce n'est pas acceptable. ■

44,46% D'ADMISSIONS À LA PREMIÈRE SESSION DU BFEM 2012

Ibrahima Sall crie déjà “victoire”

La première session du BFEM 2012 a été passée avec “brio”, selon la Direction des examens et concours qui attend déjà, avec la deuxième session prévue en octobre, un taux de réussite supérieur à celui de 2011 qui était de 53,23%.



— ALIOU NGAMBY NDIAYE

On commence à crier “victoire” après la première session du Brevet de fin d’études moyen (BFEM) 2012 avec un taux de réussite de 44,46%, selon les statistiques de la Direction des examens et concours. En effet, cette direction se félicite déjà de ces résultats “bons dans l’ensemble”, en attendant la deuxième session qui va se tenir dans moins de deux mois, c’est-à-dire le 4 octobre prochain.

Les autorités académiques procèdent déjà à des comparaisons tous azimuts, espérant réaliser un très bon pourcentage. “Le nombre d’admis après la session du 4 octobre prochain, ajouté à celui de la session de juillet, pourrait dépasser largement les 81 850 admis de 2011, ce qui améliorera fortement le taux de réussite pour l’année 2012”, se félicite la Direction des examens et

concours, dans ses statistiques qu’elle a adressées au ministre de l’Éducation nationale. Selon les statistiques qu’elle a délivrées, le nombre de candidats au BFEM 2012 est de 158 017. 153 337 élèves ont déjà passé la première session. Avec une deuxième session que tous les candidats ayant échoué à la première sont autorisés à refaire, les résultats du BFEM peuvent être meilleurs que ceux des années précédentes avec 53,23% en 2011 et 35,39% en 2009. Avec toutes les perturbations notées au cours de cette année scolaire, avec une longue grève des syndicats d’enseignants (plus des 5 mois), une deuxième session permettra aux élèves d’avoir une seconde opportunité de réussir le BFEM.

Selon, le porte-parole du CUSEMS, Abdoulaye Ndoeye, il y a d’autres critères d’appréhension des résultats du BFEM 2012. Il recommande d’abord de faire un ratio entre les zones qui ont été perturbées et celles où les enseignements se sont passés correctement, un diagnostic des critères pédagogiques, sociaux, mais aussi revoir l’environnement scolaire qui est de plus en plus agressé. Une évaluation du déficit de formation diplômante permettra aussi aux autorités en charge de l’éducation d’éviter le syndrome de ces dernières années. ■

PREMIER TOUR DU BAC EN BANLIEUE

De faibles taux de réussite...

— CHEIKH THIAM

Les résultats du premier tour du baccalauréat sont tombés dans la banlieue dakaroise. Au lycée d’excellence Seydina Limamoulaye de Guédiawaye qui comptait 6 six jurys pour 2022 candidats (496

absents), seuls 350 sont admis d’office contre 465 appelés à subir les épreuves du second tour. Soit un taux de réussite pour l’heure de 22%. Ce centre a aussi enregistré 68 mentions dont deux “très bien” dans la série S1 qui a d’ailleurs fait 100% de taux de réussite au niveau du jury 630. Ce qui a réjoui le chef de centre, Fousseynou Boye, car en pareille période l’an passé, ce centre avait eu un taux de réussite de 23 % avec une année scolaire pleine.

Quant au lycée de Pikine, un autre centre, sur les 914 candidats (96 absents), 159 sont admis d’office alors que 313 sont appelés à revenir pour le second tour sur un total de 3 jurys. ■

... À Sédhiou, la catastrophe

— LAMINE BA (Correspondant, Sédhiou)

Les résultats du baccalauréat ont été rendus publics dans la soirée du mardi au centre du lycée Ibou Diallo qui polarise les 3 jurys de la commune de Sédhiou. Mais, c’est la déception à l’arrivée car les meilleurs résultats ne dépassent pas 12%.

Dans le premier jury, 13 candidats ont été déclarés admis au premier tour sur 122 candidats qui se sont présentés. 41 candidats ont été autorisés à pas-

ser le second tour et 57 élèves ont été ajournés. En série L2, sur les 208 prétendants, il y en a eu 14 admis d’office, 39 admissibles et 155 ajournés. Soit un taux de réussite au premier tour est de 8,8%.

Dans le jury 434, il s’est présenté 157 candidats en série L2 qui a enregistré 15 admis au premier tour et 49 pour le second groupe, soit 93 ajournés. En série S1 du même jury, sur les 13 candidats présentés, 7 sont admis d’office et 3 vont subir les épreuves du second groupe et les 3 autres sont ajournés. En série S2, sur 152 ayant composé dans cette série, 39 admis d’office sont recensés et 87 au second groupe. Soit un taux de réussite provisoire de 12, 11%. A côté de ce jury qui a fait mieux que les autres, on retrouve le jury 431 qui était composé de la série L1 ; il y a eu 19 admis d’office,

82 admissibles ; en série L2, 5 admis d’office et 23 pour le second groupe, soit un taux de réussite provisoire de 9,69%.

Au centre saint Charles qui a abrité le jury 433, sur les 287 candidats qui ont composé, seuls 18 admis d’office ont été recensés et 42 appelés à subir les épreuves du second groupe soit un taux de réussite de 6,27% au premier tour.

Dans les autres centres de la région, la tendance est la même, notamment au niveau du centre de Tanaff qui a enregistré 18 admis toutes séries confondues sur 108 candidats ayant composé. Un léger mieux a été cependant noté au niveau du centre de Bounkiling qui a enregistré 39 admis d’office dont trois mentions et 93 admis autorisés à subir les épreuves du second groupe. ■

INSTALLATION D’UNITÉS INDUSTRIELLES

Sébikhotane et l’équation de la pollution

— PAPE MOUSSA GUËYE (Correspondant, Rufisque)

Érigée en commune de plein exercice après la promulgation de la loi sur la décentralisation, la commune de Sébikhotane a du mal à changer son visage d’ancienne communauté rurale. Bien que le nombre d’habitants ait considérablement accru (26 000 âmes), la commune rurale manque de tout. Aujourd’hui, elle est frappée par un déficit criard d’infrastructures de base. Pis, la commune ne parvient pas à se doter d’une voirie et l’insécurité y est grandissante en l’absence d’un poste de police ou de gendarmerie.

Mais le problème qui menace le plus les populations, c’est celui de la pollution depuis que la commune est devenue un nouveau repaire d’unités industrielles. C’est d’ailleurs ce qui avait suscité l’ire de certaines populations qui avaient organisé une marche contre la pollution. Pour Alioune Badara Thiaw, “c’était pour cette raison que tout Sébikhotane était sorti le 15 Juillet dernier contre la pollution des usines qui sont là”. D’après M. Thiaw, les habitants de la ville sont en

danger car “la ville de Sébikhotane est encadrée par les deux zones industrielles ; ce qui peut être à l’origine d’une catastrophe”. En outre, le protecteur de l’environnement de signaler que “ce qui faisait le charme de cette localité est en train de disparaître. Le nombre des champs et vergers se réduit de plus en plus avec la spoliation des terres. Ce qui est en train de détruire les cultures”.

Mais, du côté de la mairie, l’on assure que les études d’impacts environnementaux ont été faites. Mieux, l’édile de Sébikhotane de signaler que les usines et les habitations sont séparées par une distance minimum de 500 mètres. Mieux, l’Etat, par l’intermédiaire de l’Agence d’aménagement et de promotion des sites industriels (APROSI), s’occupe de l’installation des usines avec une prise en compte des normes environnementales. Selon le maire Mbaye Ciss, cette situation est due à la faiblesse du budget qui est de 400 millions de francs Cfa qu’il cherche à augmenter en encourageant l’installation d’unités industrielles. D’où la création d’une première puis d’une deuxième zone franche. “Le but, c’est de faire en sorte qu’en moins de dix ans, Sébikhotane puisse faire plus de 2 milliards de francs de budget. Nous pourrions alors régler en même temps le problème du chômage”, justifie le maire qui espère attirer plus de 20 entreprises avec la seconde zone franche. ■

CONTRAT DE PERFORMANCE DE L’UNIVERSITÉ DE THIÈS

4 milliards pour améliorer la qualité de l’enseignement

Pour mettre les 5 universités publiques en conformité avec les normes UNESCO, l’État devra injecter 22 milliards dans les établissements publics d’enseignement supérieur. L’université de Thiès a ouvert le bal en signant le premier contrat de performance avec l’État du Sénégal ce mardi. Il s’agit, pour le gouvernement, de mettre dans les 5 prochaines années, à la disposition de l’Université de Thiès, des crédits additionnels de près de 4 milliards de francs Cfa. En retour, celle-ci s’engage à améliorer son rendement sur la qualité de l’enseignement, sur l’efficacité interne, sur l’utilisation des TIC, sur le rapprochement avec le monde du travail et sur la gouvernance de l’institution.

Selon Aboubacry Niane, Directeur du financement des établissements d’enseignement supérieur, avec ces contrats de performance, il s’agit de permettre aux universités d’être le standard des universités modernes. En effet, il y a moins de 100.000 étudiants au Sénégal, alors que les normes UNESCO pour les pays émergents stipulent qu’il faut avoir 2% de la population dans l’enseignement supérieur. “Au Sénégal, nous sommes 15 millions de sénégalais, cela signifie que nous devons avoir au moins 300.000 étudiants et nous sommes à peine 100.000”, indique M. Niane.

“On sait que le Sénégal voit chaque année augmenter la demande d’accès à l’enseignement supérieur dans un contexte de pénurie et malgré l’importance de la part du budget allouée à l’enseignement supérieur (environ 24% du budget de l’éducation)”, argue Joseph Pierre Ndiaye, Directeur de cabinet du ministre de l’Enseignement supérieur qui ajoute qu’avec cette massification, “le taux de promotion s’affaiblit d’année en année, entraînant un fort taux d’abandon”. Devant ce constat, “s’imposer des options stratégiques pouvant améliorer l’environnement du travail, l’efficacité des institutions, la qualité et l’efficacité dans la gestion” sont autant d’objectifs pris en compte par les contrats de performance.

Pour sa part, le recteur de l’université de Thiès, Cheikh Sadibou Boye, estime que le contrat de performance permet de fixer des objectifs chiffrés. Aussi le contrat réaffirme-t-il la vision du système et ses valeurs qui sont la transparence, l’humilité, l’intégrité, l’éthique, l’équité et la solidarité. Par ce contrat, poursuit M. Boye, “l’État et l’UT s’engagent contractuellement pour parvenir conjointement à gagner le pari de l’excellence”. ■

NDËYE FATOU NIANG
(Correspondante, Thiès)

ABDOULAYE SIDIBÉ SUR LA MORT DE SON PETIT FRÈRE KÉKOUTA SIDIBÉ

“Le commandant voulait me mener en bateau...”

EnQuête a profité de l'acheminement du corps de Kékouta Sidibé à Dakar pour les besoins de l'autopsie pour recueillir la version des parents de la victime sur cette arrestation qui a viré au drame. Accablé par la douleur, le cœur meurtri, Abdoulaye Sidibé, grand frère de la victime, nous livre le film de l'arrestation ayant conduit à la mort de son jeune frère.



ASSANE Mbaye

I l s'en est fallu de peu pour que la rencontre prévue avec la famille du défunt Kékouta Sidibé, en déplacement à Dakar pour les besoins de l'autopsie, capote. Tellement les parents de la victime étaient pris par les formalités nécessaires au rapatriement du corps. Depuis hier, la victime repose à Kédougou. En effet, il a fallu insister, pour réussir à coincer Abdoulaye Sidibé, le grand-frère de Kékouta, aux Hlm 5 où il était de passage, le temps de retourner sur Kédougou après l'autopsie. Installé dans le salon, le

grand-frère est là, couché sur un canapé, les pieds posés par terre. Après les salamalescs d'usage, l'on aborde le vif du sujet. La chronologie de l'arrestation de son frère ayant viré au drame. C'est à peine s'il parvient à sortir les mots de sa bouche. L'air fatigué, la mine déconfitée, le frère paternel de Kékouta Sidibé a du mal à se remettre du drame. “Ils l'ont tué”, confie-t-il, l'air absent, le regard fixé sur l'horizon.

Notre interlocuteur commence par camper le décor. “Deux éléments en civil de la gendarmerie sont venus à la maison vers 19h30mn, le jour du drame, pour demander après mon frère Kékouta. À ce moment, la moitié de la famille était à la mosquée pour la prière du crépuscule (Timis)”, raconte-t-il. Son téléphone sonne. Au bout du fil, les parents restés à l'hôpital Le Dantec, pour suivre le processus de l'autopsie qui est presque bouclée.

Abdoulaye Sidibé doit derechef rappliquer. “Faites vite s'il vous plaît, il doit partir”, laisse entendre son jeune frère.

Abdoulaye Sidibé continue sa narration : “Nous leur avons demandé pourquoi ils le cherchaient. Ils ont dit qu'ils voulaient tout simplement lui parler. Nous leur avons dit que Kékouta n'était pas là, mais ils ont voulu l'attendre dans la cour de la maison, tout en épiant sa chambre”. Pendant ce temps, poursuit le frère, un pick-up de la gendarmerie était garé à près de 30 m de la maison avec à son bord six autres éléments de la gendarmerie, tous en civil, attendant le feu vert de leurs deux camarades à l'intérieur. Las d'attendre, les deux auxiliaires de la gendarmerie qui se faisaient passer pour des civils ont rebroussé chemin. Mais c'était pour revenir en force, avec les six autres gendarmes. Une fois à l'intérieur de la

Rapport d'autopsie

La mort du sourd-muet Kékouta Sidibé entre les mains des gendarmes de Kédougou livre ses secrets. *EnQuête* parlait dans sa précédente édition d'une mort au relent de bavure policière, le rapport d'autopsie du médecin légiste de l'hôpital Aristide Le Dantec lui donne raison. En effet, celui-ci révèle une mort des suites de coups et blessures.

maison, ils se sont directement dirigés vers la chambre de Kékouta. La porte défoncée, ils l'ont cueilli à l'intérieur avec deux autres camarades. “Ils sont venus sans mandat d'arrêt”, clame Abdoulaye Sidibé.

“Kékouta pensait qu'il avait affaire à des assaillants”

Si les deux compagnons ont obtenu, Kékouta, lui, a opposé aux pandores une farouche résistance qui va d'ailleurs lui être fatale. “Ses amis ont compris qu'il s'agissait d'une arrestation et ont obtempéré. Mais tel n'a pas été le cas de Kékouta, parce qu'il est sourd-muet”, raconte Abdoulaye Sidibé qui justifie ainsi le comportement de son frère face aux pandores. “Il a été belliqueux à leur égard, car il pensait qu'il avait affaire à des assaillants qui voulaient lui faire sa fête. Il s'est défendu comme il a pu”, poursuit-il.

Devant cette résistance de Kékouta, les éléments de la gendarmerie n'ont pas cherché à comprendre son handicap. Ils l'ont battu, lui ont ligoté les mains et les pieds avec un fil trouvé dans sa chambre et l'ont traîné comme un sac de riz sur une distance d'au moins 40 m, d'après son frère. Qui souligne que “ce n'est qu'après l'avoir battu à mort, que les pandores l'ont jeté à l'arrière de leur pick-up et ont posé sur lui, outre leurs pieds, trois vélos qui étaient dans le véhicule”. Mais ils étaient loin de se douter à ce moment précis que Kékouta était moribond.

Arrivé à la brigade de la gendarmerie de Kédougou, ils ont fait descendre les deux autres détenus. Mais Kékouta, ne pouvant plus tenir sur ses deux jambes, a été acheminé vers l'hôpital, sur les coups de 22h, pour voir un médecin. Mais les éléments

du commandant Dramé, sous la houlette de l'adjuvant Diop, arriveront à l'hôpital avec un corps sans vie. Kékouta avait rendu l'âme en cours de route.

La thèse du suicide pour expliquer le décès

Devant ce fait accompli, les pandores n'ont eu qu'une seule alternative : déposer le corps à la morgue de la ville, comme le leur a demandé le médecin de la localité. Il est 22h passées de quelques minutes. La famille Sidibé n'est pas encore au courant. Ce n'est que dans la matinée que la nouvelle sera connue. En venant lui apporter son petit-déjeuner, la famille ne trouve pas le prévenu. Interpellé, “le commandant Dramé a tenté de nous mener en bateau”, indique Abdoulaye. En effet, voulant camoufler le décès du jeune homme, le commandant a laissé entendre : “Kékouta est gravement blessé et il doit être évacué à Tamba”. Devant son refus de gober une telle explication, le commandant Dramé est revenu à la charge, avec une autre explication, poursuit notre interlocuteur. “Kékouta s'est suicidé. Il s'est cogné la tête contre le véhicule, selon mes hommes”, lui a déclaré l'officier. “C'est faux”, lui a rétorqué Abdoulaye Sidibé, en lui notifiant qu'avec la manière dont Kékouta a été attaché, il ne pouvait même plus bouger, à plus forte raison, essayer de cogner sa tête contre le véhicule. Entre-temps, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre dans la ville. Les jeunes de la localité ont spontanément pris d'assaut la brigade de la gendarmerie. Venus soutenir la famille, ils ont réclamé que la lumière soit faite sur cette affaire. ■

MODOU LO FAIT LE TOUR DES PRISONS

De l'émotion et de la joie au menu

KHADY FAYE

Modou Lô, le lutteur le plus populaire du Sénégal, l'est aussi bien dehors que dans les prisons. Les prisonniers de Cap Manuel, Rebeuss et Camp Pénal étaient sur leur 31, pour accueillir le phénomène de la lutte sénégalaise. Partout où il est passé, les prisonniers ont scandé son nom, dansé et communiqué avec lui. La première étape a été la prison du Cap Manuel. Là, le lutteur a offert le ndogu du jour (plat de riz à la viande, biscuit, eau, lait, café beurre, entre autres), mais aussi des nattes de prières, des jeux comme le lido, le monopoly, des jeux de cartes, des tee-shirts etc... Les prisonniers, réunis dans la cour, ont magnifié le geste de Modou Lô, par la voix de leur porte-parole Ibrahima Sy. “Vous avez beaucoup de supporters dans cette prison, nous prions pour que vous ayez encore plus de victoires dans l'arène, car ce geste est symbolique, nous ne l'oublions jamais”, a-t-il dit. Modou Lô, très

ému, a formulé des prières pour les prisonniers, leur souhaitant de voir le bout du tunnel bientôt. Tout s'est passé dans une ambiance bon enfant, loin de l'idée que les gens se font de la prison. En effet, les prisonniers étaient tout souriants, discutant, charriant et chantant même parfois. En sus, au lieu des barbares que les visiteurs s'attendaient à voir, ce sont des gens propres et beaux qui ont accueilli une délégation surprise.

Après la prison du Cap Manuel, direction Rebeuss. Ici, les choses sont plus strictes, les entrées sont filtrées, seuls quelque sept prisonniers sont autorisés à sortir pour réceptionner les dons de Modou Lô et ceci sous haute surveillance. Le ministre de la Justice, Aminata Touré, est de la partie. Elle dira toute sa satisfaction sur le geste de Modou Lô. “C'est ce nouveau type de Sénégalais qu'on aimerait voir, pas seulement chez les célébrités, mais chez tous les Sénégalais. On peut offrir beaucoup de choses aux prisonniers comme de la gentillesse, de l'écoute”,

a-t-elle martelé. Des dons similaires à ceux offerts aux prisonniers du Cap Manuel ont été réceptionnés par ceux de Rebeuss.

Le lutteur promet de perpétuer le geste

Après Rebeuss, la délégation s'est rendue au Camp Pénal où l'émotion était à son comble, quand ces femmes prisonnières ont accueilli le lutteur par des cris de joie et des salves d'applaudissements. Voir ces femmes enfermées a été insoutenable pour les lutteurs qui ont versé de chaudes larmes. Les gardes pénitentiaires ont essayé tant bien que mal de les calmer, sans succès, l'émotion étant trop forte. La visite de la prison des femmes a été plus courte que les autres. Elles ont reçu comme dons, en plus des aliments, des serviettes hygiéniques, des pagnes, des robes, des parfums et des laits de corps. Pour finir, Modou Lô a fait un tour à la prison des hommes de Camp Pénal ; là un accueil spécial lui a été réservé, avec des tam-tams et des chants. Chacun voulait se faire photographier avec la célébrité. Il a gratifié les prisonniers de son “bakk”.

Le lutteur a prévu de faire aujourd'hui un tour à la pouponnière Empire des Enfants, avant de tenir un point de presse. ■



TALKING TIME

Pratiquez votre anglais en toute convivialité

Vous avez des responsabilités publiques ou privées. Vous avez un bon niveau, mais pourtant jour après jour, vous perdez votre Anglais faute de pratique régulière.

Un Programme de conversation Libre

vous apporte la solution pour garder voire améliorer votre niveau.

CONTACTEZ-NOUS : INSTITUT DE LANGUES - SUPDECO
2, AVENUE HASSAN II (Ex-Albert Sarraute) Face BCEAD Siège
Tel : 33.009.20.20 E-mail : suplangues@supdeco.sn / www.supdeco.sn

YARAKH SOUS LE POIDS DES EAUX

Six morts et une dizaine de blessés

C'est la consternation au quartier Rail-bi de Yarakh, après la forte intempérie enregistrée dans la nuit du lundi au mardi. Le mur d'un entrepôt s'est effaissé sur une dizaine de chambres en baraque occasionnant 6 morts et plusieurs blessés.



Six habitants d'une même maison ont péri sous la dalle d'un mur meurtrier. De quoi alimenter les commentaires les plus fous au quartier Rail-bi de Yarakh. De loin, on aperçoit la foule. Dans ce quartier perdu, les baraques s'étendent à perte de vue. Par petits groupes, les habitants jalonnent l'axe principal qui mène au lieu du drame et jettent un regard curieux sur les entrées et les sorties dans cette maison, subitement devenue le lieu de convergence de tous. Sur place, la rangée de maisons en baraque faisant face au rail cache derrière elle une image déconcertante. Pour s'en convaincre, il faut s'enfoncer dans une des petites ruelles qui donnent accès à une autre rangée de chambres, cette fois-ci en ruine. Le spectacle est là et donne le tournis. Plus de 15 chambres rasées par un mur en dur qui étale toute sa hauteur et toute sa longueur sur l'espace qui quelques heures plus tôt accueillait des baraques. C'est difficilement que l'on reconnaît les débris de zinc, de bois, de tapis... qui tentent vainement de résister à ce coup de massue. Ici, six personnes ont péri et plusieurs blessés ont élu domicile à l'hôpital général de Grand-Yoff.

“Fatou était enceinte d'environ 7 mois et son mari est au village”

Le regard perdu, la mine serrée, Ousmane Diouf habillé en chemise blanche et pantalon kaki marron s'active sur les décombres dans l'espoir de sauver ce qui peut encore l'être. Mais Ousmane ne tient pas, tantôt il repose les objets sortis des décombres, comme s'il ne s'était jamais donné la peine de les en extraire, tan-

tôt il fait des va-et-vient “inutiles” sur les lieux. A tout point de vue, il semble perdu. Il ne saurait en être autrement d'ailleurs chez cette homme âgé de 47 ans qui confie avoir perdu presque toute sa famille dans ce drame. Mane Diouf, sa grande sœur âgée de 50 ans, ainsi que Penda Diouf, sa cousine de 25 ans, ont laissé leur vie sous les gravats. Et ce n'est pas fini, dans cette folie meurtrière, Ousmane a aussi perdu sa cousine et “amie” Fatou Thiam la trentaine révolue. “Fatou était enceinte d'environ 7 mois et son mari vit au village”, confit-il d'une voix tremblotante. Avec un visage crispé d'où perlent de grosses gouttes de sueur, triste, il lâche dans un gestuel qui entraîne tout son corps dans la désespérance : “J'ai tout perdu sous ces pierres, c'est l'unique famille que j'avais à Dakar.”

“Ousmane ? Aide-moi je t'en prie”

Le brin d'espoir qui lui reste, c'est une autre grande sœur, Khady Ngom, 65 ans et rescapée du drame. Fracturée des deux jambes et du bras, la dame a été admise d'urgence à l'Hôpital général de Grand-Yoff. D'ailleurs, Ousmane ne cesse de dire qu'il doit se rendre dans cet hôpital pour rendre visite à sa sœur, la seule qui lui reste désormais. Il se souvient des propos qu'ils ont échangés, alors que la dame était sous les décombres : “c'est vers 3h et demie du matin qu'un grand bruit m'a réveillé en sursaut. Une fois dehors, j'ai été surpris de ne plus voir la rangée de chambres qui presque jouxtaient la mienne”. Toujours dans une narration ponctuée par un soupir pavlovien, il

poursuit : “Lorsque je me suis rapproché pour voir où sont passés les occupants, mon pied a glissé et j'ai entendu ma grande sœur sous les décombres : Ousmane ? aide-moi je t'en prie”. Il s'agissait bien de Khady Ngom qui croulait sous le poids des pierres. “C'est ainsi que j'ai appelé des gens qui étaient là et nous sommes parvenus à l'extirper des débris. Ensuite nous l'avons couchée à côté des rails jusqu'à l'arrivée des sapeurs-pompiers”. Ces derniers qui ont mis beaucoup de temps avant d'arriver, selon des témoignages, ont été obligés de faire un détour pour accéder à ces lieux fortement soumis

au diktat de la promiscuité.

La vieille Khady Ngom et le petit Ibrahima, fils aîné de la femme enceinte qui a péri, ont été les seuls à sortir vivants de leur chambre. Ousmane ne se souvient même pas de l'heure à laquelle les secouristes ont débarqué sur les lieux, “j'étais sous le choc”, dit-il, les yeux écarquillés. En réalité, cet homme ne semble toujours pas sorti du choc.

Originaires des villages de Dadag, Ndangalma et Thiola Réfane, tous situés dans la région de Diourbel, cette famille n'a pas été la seule à payer la furie de ce mur qui n'a su tenir, face à la pluie du mardi. Assise sur une pierre, au pied de sa chambre, Khady Yade, la trentaine, tient son enfant dans le creux de ses jambes. Le regard vide, elle cite d'un trait tous ceux qui ont été tués dans l'effondrement du mur : “Alioune Sène, Djib Tine, Khady Yade, Mane Diouf, Fatou Thiam et Penda Diouf”, puis elle poursuit : “Khady était mon homonyme, elle était la fille de mon frère”. Cette dame avoue sa “peur” et son “étonnement”. Plongée dans ses souvenirs de la veille, elle refuse d'en sortir : “Dans l'après-midi d'hier (NDLR : Lundi), nous étions assises sous cet arbre avec Khady, Mane qui lavait le linge et Fatou Thiam. Nous discussions et pouffions de tout. Rien dans ces sourires n'annonçait un drame”. Pourtant, il est arrivé et c'est de peu qu'il a épargné cette dame à la chambre située à peine à un mètre des ruines. Le crépuscule s'abat dans le quartier perdu de Rail-bi, mais pour certains, l'heure est à l'angoisse. Avec un matelas, une bonbonne de gaz et quelques habits, trois jeunes filles s'éloignent des lieux. “Notre chambre n'a pas été épargnée, nous allons chez une cousine pour passer la nuit là-bas”, confie la plus jeune. Dans ce quartier pauvre habité par des lavandières, charretiers et autres femmes de ménage, la nuit s'installe et se dessine sous les courbes de la peur, de l'angoisse et de l'incertitude. ■

MARDI NOIR À DAKAR ET SA BANLIEUE

Au moins dix morts, en une nuit

Elles sont au moins dix personnes à avoir perdu la vie, à cause des fortes pluies qui se sont déversées sur Dakar et sa capitale, dans la nuit du lundi au mardi dernier.

Le bilan est lourd. Dans leur furie, les fortes pluies qui se sont abattues mardi soir sur Dakar et sa banlieue, ont fait des misères dans bien des quartiers de la capitale. On dénombre au moins dix morts. Si le quartier Rail-bi de Yarakh a remporté la palme, avec 6 victimes, suite à l'affaissement du mur d'un entrepôt, au quartier Grand Médine, c'est un enfant de moins d'un an qui a été emporté par les eaux. À Grand-Yoff, c'est un autre mur qui s'est effaissé faisant ainsi un mort. Une autre personne a été également tuée par les eaux à Dalifort, tandis qu'un autre garçon se voyait emporter mortellement par les eaux sous l'œil impuissant de son père à Ngor. “La plupart des pertes en vies humaines sont dues à des chutes d'ouvrages de mauvaise construction”, a précisé, face à la presse, le ministre de l'Intérieur Mbaye Ndiaye. D'importants dégâts matériels ont été également enregistrés, lors de ces fortes intempéries. Selon les services de la météo, plus de 90 mm de pluies se sont abattues sur Dakar en seulement quelques heures, un fait jugé “exceptionnel”. Les pluies ont également drainé leurs lots de désagréments sur plusieurs artères de la capitale et submergé d'eau plusieurs quartiers de la banlieue. D'où la difficulté notée dans la circulation par les conducteurs et autres usagers de la route. Un calvaire rudement vécu. ■

FATOU DIOM SAUVE SON MARI ET SES ENFANTS

“Quand j'ai senti le mur bouger, j'ai réveillé mon mari et nous nous sommes sauvés”

Qui disait que l'intuition est très développée chez les femmes ? En tout cas, ce n'est pas Babacar, le mari de Fatou Diom qui dira le contraire. Lui, qui doit son souffle actuel, ainsi que ceux de ses trois enfants au réflexe vital de son épouse. En effet, Fatou Diom a sauvé sa famille de justesse de ce mur fou qui a fait bien des victimes dans le ghetto. Personne n'a été blessé dans cette famille, pas la moindre égratignure n'est présente sur leurs corps. Pourtant, leur chambre en baraque a été bien écrasée par ce mur qui est l'une des quatre parties du local. Comment cela a pu se passer ? Fatou Diom revient sur cette nuit qui a failli se jouer de sa vie : “Quand j'ai senti le mur bouger, j'ai réveillé mon mari et nous nous sommes sauvés. J'ai mis sur mon dos mon bébé et nos deux autres filles ont été portées par leur papa”. La voix posée, la gestuelle concrète témoignant d'un sang froid qui ne fait nullement défaut chez cette dame, Fatou Diom poursuit : “Nous avons pu sortir nos bagages et je criais pour alerter les autres. Certains s'étaient déjà levés”. Le reste, elle ne se l'explique pas ; très vite, tout s'est emballé. Le mur est tombé de toute sa masse sur ces baraques, dépourvus de tout pour contenir un tel adversaire. Elle raconte le plus affreux : “On entendait crier des hommes et des femmes sous les décombres, ils appelaient au secours, c'était terrible, vous ne pouvez pas imaginer” ! De l'avis de cette dame, le bilan en perte de vies humaines aurait pu être plus lourd, si les gens du quartier n'avaient pas très tôt accouru pour sauver ceux qui étaient sous les pierres. Cet élan de solidarité a sauvé plusieurs personnes car, près de 15 chambres en baraque ont été atteintes. Debout au milieu de ses enfants, Fatou Diom, qui dit avoir passé plus de 5 années dans cette maison, confie avoir toujours du mal à s'endormir quand il pleut : “J'ai du mal à trouver le sommeil, surtout dans ces chambres en baraque trop fragiles”. Cette fois-ci, c'était la bonne, il ne fallait surtout pas fermer l'œil. De quoi accrocher ce sourire radieux sur le visage de ses filles. ■

Les eaux, maîtresses de la banlieue

Les averses des derniers jours ont été durement ressenties dans la banlieue. Maisons, mosquées, écoles, maternités, etc. ont été envahies par les eaux, obligeant certaines populations à dormir à la belle étoile. Reportage



Dans une mosquée inondée à Grand-Yoff

■ CHEIKH THIAM

A l'instar du reste de la capitale, la banlieue dakaroise a très mal supporté le déluge qui s'est abattu dans la nuit du lundi au mardi. De Guinaw Rails à Yeumbeul, en passant par Médina Gounass, Keur Massar, Benn Barack, Dalifort et les Parcelles Assainies, le même spectacle de désolation s'est offert au regard. Ainsi beaucoup de familles ont passé la nuit à la belle étoile.

Aux Parcelles Assainies de Keur Massar, plus précisément aux unités 14 et 15, rues et maisons gorgées d'eau, terrains de football impraticables, mosquées et marchés devenus inaccessibles, tel était le spectacle. D'ailleurs, selon les témoignages, dans ce coin de la banlieue, il suffit qu'il tombe quelques gouttes de pluie pour qu'il y ait inondation. "Et dans ces circonstances, on éprouve toutes les peines du monde à évacuer les malades. Dès que la pluie s'annonce, l'inquiétude nous gagne", déclare un riverain de la localité. Ces populations fustigent l'absence de politique d'assainissement pour la commune. "Nous n'avons pas où déverser les déchets et les eaux usées et nous sommes exposés à de nombreuses maladies", renseigne

Ibrahima Diop, un riverain. Et de poursuivre : "Quand on nous vendait ces maisons, nous pensions qu'elles étaient assainies, comme leur nom l'indique. Au contraire, à Keur Massar, nous avons des parcelles non assainies".

Des rues, maternités et mosquées... impraticables

Le déluge de la nuit de lundi au mardi a ainsi entraîné l'impraticabilité des rues. L'axe Thiaroye-route de Boune avait des allures de mer en marée haute. Une situation qui a mis les nerfs des automobilistes à rude épreuve. Surtout en cette période de Ramadan. En effet, des embouteillages monstres ont été enregistrés toute la journée de mardi. Même constat dans le département de Guédiawaye et plus précisément à Médina Gounass et à Golf, où la route principale inondée est restée impraticable, avec les conséquences que cela entraîne pour la mobilité dans le département. Taxis, bus et particuliers ont dû emprunter toutes les ruelles imaginables pour sortir de cette galère. Il faut dire que les petits véhicules n'ont pas été à la fête. Certaines voitures sont restées prisonnières des eaux stagnantes. Ici de nombreux riverains ont profité de la pluie diluvienne pour

ouvrir leurs fosses septiques. D'où l'odeur nauséabonde qui se dégageait des eaux. Et il n'était pas rare de voir des enfants s'amuser dans ces eaux stagnantes vecteurs de microbes et de maladies.

Autres victimes des inondations, ce sont les personnes du troisième âge. À Guinaw Rails Sud, une quinquagénaire s'est fracturé les deux jambes, en sortant de la douche. L'eau a envahi l'espace entre les toilettes et les appartements. Dans la même localité, la maternité, complètement inondée, est devenue infréquentable. Aussi, les populations se sont-elles retroussées les manches pour se débarrasser de l'eau.

Il faut signaler que les inondations ont également entraîné un ralentissement des activités économiques. Au marché Djiby Sarr de Pikine, plusieurs ateliers de tailleurs et de cordonniers ont été envahies par les eaux. Provoquant un véritable manque à gagner, à quelques jours de la fête de Korité. À quelques encablures, la mosquée était également devenue inaccessible. Ainsi, les populations rencontrées ont imploré l'aide des autorités. Car, malgré les bassins de rétention et les motopompes qui font du joli travail, la banlieue est sous les eaux. ■

OUMAR GUËYE, MINISTRE DE L'HYDRAULIQUE

"La solution définitive aux inondations, c'est le Plan directeur de l'assainissement"

Le ministre de l'Assainissement et de l'Hydraulique Oumar Guëye a visité plusieurs zones inondées, des zones de captage, mais aussi des bassins de rétention, hier au niveau de la banlieue. À cette occasion, il a préconisé des solutions urgentes, pour délivrer des eaux les artères les plus touchées par les pluies diluviennes. La cité Aïnoumadi des Parcelles Assainies de Keur Massar va bénéficier d'un système de drainage qui va acheminer les eaux vers la forêt de Mbao. "À Aïnoumadi et à l'Unité 13 des Parcelles Assainies de Keur Massar, nous allons renforcer le nombre de camions d'hydrocarbureurs au niveau des préfets, pour enlever ces points bas, étudier aussi des perspectives de pompage, afin de drainer ces eaux, de les pomper et de les amener vers des exécutoires", a renseigné M. Guëye. Et le ministre de poursuivre : "Les perspectives sont bonnes, dans la mesure où nous avons trouvé un système de drainage, en compagnie du Ministère de l'Écologie, pour acheminer les eaux au niveau de la forêt de Mbao.

A l'intérieur de cette forêt, il y a une mare qui va être un réceptacle. Ces eaux pourraient être utilisées par les Eaux et Forêts à d'autres fins". A l'en croire, les travaux vont durer une dizaine de jours. Il a demandé à l'entreprise d'accélérer les travaux.

Pour le Président national de lutte contre les inondations, la gestion des inondations nécessite la participation de tout un chacun, y compris le secteur privé. Dans ce sens, le gouvernement a bénéficié de l'apport de plusieurs motopompes venant de bonnes volontés du secteur privé. Selon le ministre, il ne s'agit là que de solutions urgentes. Car, poursuit-il : "Il faut trouver une solution définitive qui est le plan directeur d'assainissement sur lequel nous sommes en train de travailler, sur lequel nous aurons des réponses à partir de février 2013. Tout le projet est estimé à 450 milliards. Les bailleurs sont prêts à accompagner l'État du Sénégal". ■

C. THIAM

COMMENTAIRE

Sale temps !

Ca patauge et c'est le cas de le dire. Cinq mois sont passés et le nouveau régime affronte ses premières difficultés. Les uns penseront que c'est un incontournable, la météo, qui est à l'origine des morts et sinistres causés, dans la nuit du lundi au mardi dernier, par les fortes pluies sur Dakar et sa banlieue (Dalifort, Cambérène, Thiaroye...), ainsi qu'à Bambey et Touba où, fait rare, Serigne Bassirou Abdou Khadre Mbacké, l'influent porte-parole du khalife général des mourides, est monté au créneau pour dénoncer l'inertie du gouvernement face aux problèmes d'assainissement dans la ville sainte.

Les autres rappelleront que ces fortes pluies étaient attendues. Que les inondations ne sont plus conjoncturelles, mais plutôt assez récurrentes pour figurer dans l'agenda des difficultés à affronter chaque année. Comme la rentrée des classes. Or, qu'a-t-on vu ? Le gouvernement, comme les sinistres, n'a pu que constater les dégâts après seulement 92 mm de pluie. Neuf morts suite aux trombes d'eau. Inondations, effondrements de bâtiments, une autoroute principale fermée, la découverte de la mauvaise qualité des ouvrages de BTP comme l'autoroute à péage, le tunnel du Canal IV angle Route de Ouakam....

Naturellement, en costume-cravate, le ministre de l'Intérieur, Mbaye Ndiaye, est monté au créneau, en compagnie de son collègue de l'Hydraulique et de l'Assainissement, Oumar Guëye, pour annoncer la compassion du gouvernement, des plans directeurs et, surtout, une... pluie de milliards pour trouver (enfin) une solution à cette équation.

Un gouvernement en vacances –le terme officiel est "dans la tenue des conseils des ministres", un président de la République et son Premier ministre tous deux absents en même temps du territoire national, ainsi que le président du Sénat, Pape Diop, lui aussi parti effectuer la Oumrah en terre sainte d'Arabie Saoudite : en termes de représentativité institutionnelle, cela ne volait pas haut et ce fut sans doute une première...

C'est comme si le ciel avait voulu, dans ses caprices, ramener les Sénégalais sur terre ; eux et leurs dirigeants. Par une explication irrationnelle près, beaucoup avaient vu dans la pluie fine qui a toujours accompagné Macky Sall dans son installation sur le fauteuil présidentiel un bon signe du destin : une onnée avait en effet arrosé beaucoup de villes du pays ce 25 mars décisif ; le jour de sa prestation de serment ; sur le perron de l'Élysée pour sa première grande sortie en Occident...

Aujourd'hui, c'est cette même pluie, mais cette fois grosse et massive, destructrice, qui impose un premier test majeur à l'équipe de Macky Sall. Et c'est le ministre de l'Intérieur, Mbaye Ndiaye, qui a dû tenir le gouvernail alors que les tuiles tombaient de plus en plus dru sur la tête d'un gouvernement qui les attendait pas aussi tôt. Alors que les sinistres se comptent par milliers –les inondations ont lieu dans les sites à plus forte densité de population au Sénégal-, le plan ORSEC n'a pas été déclenché.

Un rageant sentiment d'abandon et d'absence a habité nombre de nos compatriotes quand le gouvernement a communiqué sur le sujet. Ce fut sur un air déjà entendu, il n'y a pas longtemps d'ailleurs. Sans doute, à la décharge des autorités, les fonds de l'Etat prévus pour lutter contre les calamités (parmi beaucoup d'autres) ont disparu lors des derniers exercices budgétaires de l'ère Wade, les scandales qui se révèlent au compte-gouttes expliquant a posteriori à quoi ils ont servi ; la gestion du "Plan Jaxaay" illustre idéalement cette situation.

Macky Sall ne pouvait pas être absent du sommet de La Mecque en sa qualité de président de l'Organisation de la Conférence Islamique alors que les dossiers libyens, la guerre civile en Syrie, l'après-printemps arabe (Égypte, Tunisie), l'invasion du Nord-Mali, le terrorisme sont autant de sujets brûlants. Revenu dare-dare à Dakar, le Premier ministre Abdoul Mbaye a sitôt convoqué mardi dernier un conseil interministériel sur la question. Rattrapage. Mêmes promesses, mêmes annonces fermes : "Ce sera un mauvais souvenir en février 2013", dicit le ministre Oumar Guëye...

La rentrée gouvernementale risque d'être agitée. D'ici la fin des grandes chaleurs, les coupures d'électricité persisteront à moins d'un miracle. Le Sénat restera tel quel avec 55% de ses membres désignés par le président de la République ; cela fera grincer des dents, voire plus, du côté des animateurs des "Assises nationales" et de leurs puissants relais ; le lifting de l'image du chef de l'Etat, la construction d'un appareil pour l'Apr, le parti présidentiel ; la gestion des alliés pour consolider "Benno Bokk Yaakaar" ; mais aussi les pressions et arbitrages inhérents à la distribution des postes dans les différentes structures relevant de l'Etat : voilà, jusqu'ici, ce qui avait accaparé l'énergie présidentielle. Voici venu le temps des incompressibles demandes. Il est temps pour lui de se...jeter à l'eau. ■

ABDOU MBAYE

MODE - TENDANCE KORITÉ

Palma, Woodin et Diezner, le trio en vogue

C'est la quête aux tissus et coutures en vogue à quelques jours de la fête de l'Aïd El Fitr, communément appelée Korité au Sénégal. Cette année, les Palma, Woodin et Diezner constituent le trio gagnant.



■ VIVIANE DIATTA

La crise n'a pas douché l'envie de se faire beau ou belle le jour de la fête de l'Aïd El Fitr, ou Korité au Sénégal, marquant la fin du Ramadan. Dans les marchés et boutiques spécialisées, des tissus se vendent comme de petits pains. Ce sont les textures Palma, Woodin (lire woudine) et Diezner. Au célèbre marché HLM, dans l'après-midi, l'ambiance est indescriptible tant ça grouille de monde comme dans une fourmilière. Entre le marchandage brouillant et

les réclames à vive voix ou à l'aide de microphone, difficile de s'entendre. Mais l'essentiel étant du reste de s'en tirer à bon compte.

Bara Gaye est un vendeur de tissus. Teint clair, petite taille, ce trentenaire fait son beurre depuis sept (7) ans qu'il s'affaire dans la vente de tissus. Très connu au marché HLM où il écoule ses produits, sa boutique met en valeur le Palma et le Woodin. L'éclat des tissus attire une forte clientèle. Sourire aux lèvres, il confie que "cette année, il y a un tissu qui vient juste de faire son entrée dans le

marché, c'est le Palma. Il est très léger et très classe. D'ailleurs, il s'adapte à la chaleur et c'est pourquoi les clients l'achètent sans arrêt". Mais outre le Palma, le Woodin, très prisé au Ghana et en Côte d'Ivoire notamment, fait aussi des ravages chez femmes et hommes confondus. Selon Bara, le Woudin est apparu au Sénégal depuis deux ans, mais les gens viennent de le découvrir. "C'est un Wax pur avec des éclats perçants. C'est un tissu qui va avec tout ce qui est à la mode", explique le vendeur.

De l'autre côté de l'avenue Cheikh Ahmadou Bamba (ex-rue 13) très passante, une foule immense a pris d'assaut le magasin de Fadel Thiam, vieux commerçant qui attire tant avec ses tissus de valeur, le Palma et le Diezner. "Depuis le début du ramadan, c'est le Palma et le Diezner qui sont les plus prisés. Quand les clients arrivent, ils ne demandent que ça. Ce sont des tissus de valeur et sont très légers. D'ailleurs, je ne vends que ces deux genres de tissus", signale Fadel qui peut placer à peine deux mots tant il est assailli par la demande. Non loin de sa boutique, se trouve celle de Fatou Thiam, commerçante de renommée. Teint dépigmenté, la quarantaine, Fatou semble assoupie, cela se lit sur son visage. Les yeux

rougis par la faim, elle range certains tissus qui n'ont pas encore trouvé acquéreur. Selon cette vendeuse, Woodin, Palma et Diezner constituent le trio gagnant de la Korité de cette année. "Ces trois genres de tissus s'écoulent très bien, ils ont presque les mêmes éclats et sont tous légers. Je crois que c'est ce qui explique un peu la préférence des clients. Il fait très chaud et on a besoin d'habits légers", fait savoir Mme Thiam.

Même ambiance, même décor à Toubia Sandaga, près du centre-ville de Dakar. L'heure du ndogu (rupture du jeûne) approche. Certains commerçants s'en préoccupent alors que d'autres n'ont d'yeux et d'oreilles que pour la clientèle à laquelle ils offrent du Diezner, Woodin et Palma. "C'est la Korité des trois lions. Je veux dire que ces trois genres sont trop prisés. Tous les clients font presque les mêmes choix. Ici, ce sont ces trois tissus qui se vendent le mieux", répète Mansour Faye.

Qu'importe le prix

Pourtant, ces tissus coûtent cher. Le Diezner s'acquiert à 8000 francs Cfa le mètre, le Palma vaut 30 000 Cfa les 6 mètres, alors que 4 mètres de Woodin s'échangent à 25 000 F Cfa. "Franchement, le prix importe peu, parce que pour avoir un tissu de qualité, il faut dépenser. Tout est d'autant plus cher que ce sont des tissus de valeur", justifie la dame Aïcha Kane, une cliente. Ses congénères Alima Samb et Aïta Diallo acquiescent. "Comme on le dit : 'Qui veut des omelettes doit casser des œufs'. Ces tissus sont chers, donc il faut oser pour les acheter", avance l'une, alors que pour l'autre, "avec le prix des tissus, on sait automatiquement celui qui a de la qualité". ■

THÉÂTRE - MAMADOU FALL, ARTISTE

Comédien en com'

Mamadou Fall, alias "Ziapou" ou "Pathiak", est un jeune artiste comédien sénégalais qui rêve d'Hollywood.

■ MAMADOU LAMINE SANÉ

"Je l'ai dans le sang", avance Mamadou Fall toutes dents dehors. Avec lui, c'est le fou rire à souhait. Grands yeux loufoques, gestes et démarche comiques, le verbe amusant, ce jeune de 25 ans a vu le jour sur les mêmes terres de Côte d'Ivoire que Gohou et Bohiri. Lui sera affublé des surnoms "Ziapou" façon ivoirien ou "Pathiak" qui sonne plus sénégalais. Ce gaillard d'1m 90 pour plus de 100 kilos a quitté son Koumassi natal à l'âge de quatre ans, pour échouer dans le quartier populaire de Grand Yoff de Dakar. Issu d'une famille religieuse, comme il le dit, "Ziapou", nom d'un de ses oncles maternels ivoiriens, soutient que son "entrée dans le théâtre est une fatalité. Je ne regrette pas d'être entré dans le théâtre car j'y apprend la vie et cela permet de soigner certains et de leur

donner un sourire au visage".

Faisant partie de la troupe espagnole de son école (Lycée moderne), le comédien n'officiait que devant ses amis au quartier ou à l'école à l'occasion des fêtes du foyer culturel de l'établissement. Mais il fera une rencontre qui bouleversera sa vie de jeune artiste. En 2000, Mamadou Fall croise le chemin de Djiby Touré, un autre comédien qui le présentera à Ibrahima Mbodji alias Lamarana Diallo, ancien de la troupe Daaray Kocc. C'est sous la férule de cet imitateur inégalé du parler Peulh que "Pathiak" intègre le groupe "Gëstu" de Grand Yoff. La carrière de "Ziapou" dépasse alors le stade des podiums de son école ou du foyer de Grand Yoff. Il goûte au plaisir des prestations face aux caméras et à la télévision. "Ce sont Lamarana et Djiby Touré qui m'ont poussé sur la scène médiatique théâtrale sénégalaise", confie-t-il.

Journalisme et comédie

Heureux d'être sous les projecteurs, celui qui joue le rôle de "Ziapou" dans le sketch *Lama ak Koorgi* (Lama et le ramadan) pendant deux saisons se souvient de l'angoisse et du stress de sa première devant les caméras pour un sketch télévisé et c'était dans la série culte *Goorgoorlou* (débrouillard). Mamadou Fall y a tenu le rôle d'un réfugié crève-la-faim. Un mal de tête a pourtant failli lui gâcher ce plaisir, mais le jeune Ziapou ne voulait sous aucun prétexte rater cette occasion au risque de sa santé. "J'avais tellement mal que je pensais que j'allais mourir, mais il fallait que je tourne", raconte-t-il. Et comme si Dionysos, le dieu grec du théâtre, avait béni ce moment, le jeune Fall se sent guéri quand le metteur en scène a prononcé le mot "action" : "Je ne ressentais plus rien".

Aujourd'hui étudiant en deuxième année à l'Institut supérieur des sciences de l'information et de la communication (Issic), l'artiste-comédien voit le théâtre comme une "forme de communication". Ziapou veut se servir de la communication pour "mieux faire du théâtre". Le meilleur artiste second rôle en 2011 a des ambitions qui dépassent le



pays. Bien plus que d'être célèbre comme les Lamarana, Lamine Ndiaye, Bass Diakhaté, et autres talents de la risette, Mamadou Fall rêve d'Hollywood : "Je sais que ce sera difficile mais je veux faire du cinéma et du grand cinéma". ■

CULTURE - SOUTIEN DE LA VILLE DE DAKAR

C'est quoi le fonds d'aide aux artistes ?

Actuellement à sa 2^e édition, le fonds d'aide aux artistes de la ville de Dakar peine encore à se faire connaître du grand public. Cette initiative, basée sur un système de libre candidature, est pourtant une main tendue aux artistes dakarois avec des subventions individuelles pouvant aller jusqu'à 5 millions F Cfa.

Depuis le 10 août dernier, les artistes le désirant peuvent postuler à la troisième édition du Fonds d'Appui aux initiatives privées de la Ville de Dakar doté d'une enveloppe de 150 millions francs Cfa. L'initiative qui s'inscrit dans le plan quinquennal de ladite collectivité locale, touche une pluralité de disciplines artistiques et culturelles comme la musique, le théâtre ou encore les arts plastiques. Aide à la créativité, le fonds a déjà permis de financer des projets à hauteur de plusieurs millions, comme le DVD "Catalogue biennale Dak'Art : In The Off" d'Amadou Yacine Thiam (4,5 millions F Cfa). Au total, 63 projets ont été appuyés lors de la précédente édition.

Le fonds est basé sur une modalité de candidature libre : "Les potentiels bénéficiaires n'ont qu'à remplir un formulaire qu'ils viennent déposer accompagné de leur document de projet personnel pour constituer le dossier qui, le moment venu, sera examiné puis peut-être validé par un jury de professionnels. C'est tout simple", explique Bécaye Ndiaye de la Direction de la culture et du tourisme (DTC) de la Ville de Dakar. Les heureux élus se verront allouer leurs subventions en deux parties, soit 70% initialement, le reste plus tard, dans le but d'éviter des irrégularités. "Les arnaques ne manquent pas mais nous essayons, en toutes circonstances, d'agir de manière professionnelle en faisant en sorte que l'artiste s'engage lui-même à nous fournir des rapports quant à l'exécution de son projet, en laissant nos agents le suivre pas à pas dans le processus artistique", renseigne Bécaye Ndiaye.

La clôture des dépôts de candidature étant fixée au 17 septembre prochain, c'est après deux à trois mois que les résultats seront annoncés, lors d'une proclamation publique par la Ville de Dakar. ■

SOPHIANE BENGELOUN

Le paradoxe du monde rural et de la banlieue



Quand il pleut, la banlieue pleure et le monde rural sourit. Quand les pluies se font rares, la campagne s'évanouit et la banlieue s'épanouit. Si on analyse la situation pluviométrique du Sénégal sur les quarante dernières années, on se rend compte qu'elle est rythmée d'une alternance d'années de vaches maigres et d'années de vaches grasses : sécheresse et période à forte pluviométrie se suivent comme le jour et la nuit. Mais l'impact de ces cycles sur les populations, selon qu'elles habitent la campagne ou la banlieue de Dakar, est terriblement contrasté.

Longtemps marquées par des sécheresses cycliques sanctionnées par une perte énorme du cheptel et l'installation d'un mal vivre chronique que d'aucuns n'ont pas hésité à appeler disette ou famine, les populations rurales se sont massivement déplacées vers la capitale pour grossir considérablement les quartiers populaires de sa banlieue.

Contrairement à cette thèse répandue qui soutient que les populations sinistrées ont choisi délibérément d'habiter dans des zones à haut risque d'inondation, la banlieue était une zone difficilement accessible du fait de son sol très sablonneux qui faisait penser aux dunes du Sahara. D'ailleurs, on peut dire que l'histoire a bégayé dans la mesure où, ce sont les mêmes raisons d'inondations récurrentes qui avaient poussé les autorités des années soixante à déguerpir les habitants des quartiers Baye Ngaindé, Wakhinane, Nimzatt, Colobane, Fith-Mith, pour les loger à Guédiawaye alors terre promise, constituée de dunes de sable à perte de vue, seulement accessible par les véhicules à carbotage. Signe des temps, la principale différence avec la cité "Jaxaay" construite pour accueillir les sinistrés d'aujourd'hui, est que nos parents d'hier désinstal-

laient leurs pans de baraques pour les implanter eux-mêmes dans leur site de recasement.

Exode rural, urbanisation, changement climatique

Ce sont effectivement les facteurs conjugués d'un exode rural dicté par plusieurs années de sécheresse, d'une urbanisation accélérée et d'un changement climatique qui ont détourné les étangs d'eau de leurs lits vers de paisibles populations devenues subitement sinistrées. L'élimination des forages situés dans la zone et destinés jadis à l'approvisionnement en eau potable de la ville de Dakar, serait également un facteur déterminant dans la remontée de la nappe phréatique. A cela s'ajoutent les quantités importantes d'eau transférées depuis le Lac de Guiers pour alimenter désormais la capitale.

Avec l'avènement des inondations, les populations de la banlieue ont alors vu leur cadre de vie virer vers l'insalubrité, la promiscuité, la cohabitation avec les moustiques et leur corollaire d'épidémies. A l'image de Sisyphe, elles sont condamnées quotidiennement à l'aide de seaux, de bassines et de motopompes, à vider de leurs cours et de leurs chambres, le trop plein d'eau qui revient aussitôt après du fait d'une nappe phréatique saturée. Les habitants de Guinaw Rails oubliés dans les programmes de secours et dont une bonne partie a fini par jeter l'éponge en abandonnant tout simplement leurs maisons, ne me contrediront pas.

Aujourd'hui que les pluies reviennent, la banlieue traumatisée, déverse une partie de son trop-plein de monde vers la campagne. Ce sont le manque d'eau et la quête du bien-être qui avaient chassé les populations de la campagne vers la banlieue. Ce sont aussi des quantités d'eau excessives et l'espoir d'une réconciliation réussie avec leur

milieu naturel qui les chassent à nouveau de la banlieue vers la campagne.

Mais il demeure une constante chez nous qu'avec ou sans pluie, le monde rural reste un monde pauvre. Les agriculteurs sont-ils artisans et responsables de leur sort et de leur incapacité à s'approprier leur avenir ? Ou bien sont-ils simplement victimes de malédiction qui les hypnotisent pour faire d'eux d'éternels nécessiteux, d'éternels assistés qui ne veulent ou qui ne peuvent point voler de leurs propres ailes ?

Stratégie de repli en ville

Quand les rigueurs climatiques imposent leur loi d'austérité de sécheresse et de famine au monde rural, on comprend aisément la stratégie de repli vers les villes pour survivre. Ce qui se comprend moins, c'est quand la nature leur dote à nouveau de ses privilèges et qu'ils ne parviennent pas à s'affranchir. A priori, l'Etat peut être indexé du fait qu'il est le premier responsable de la mise en marche du monde rural mais aussi et surtout du fait que gouverner c'est prévoir. C'est justement dans le but de rendre les agriculteurs plus professionnels, plus autonomes et plus conscients de leurs forces et de leurs capacités que l'Etat a la responsabilité de mieux les organiser. Les milliards injectés dans la subvention des semences ont plutôt enrichi d'autres acteurs du circuit de distribution du premier au dernier maillon de la chaîne sans jamais atteindre la cible principale. Le gouvernement actuel ne devrait pas jeter aux calendes grecques le projet presque mort né de regroupement et d'organisation des agriculteurs autour d'un syndicat pour une meilleure prise en charge. La bonne politique est celle qui récupère les bonnes idées même si elles proviennent d'adversaires politiques. Il urge de mettre autour d'une table le

CNCR (Cadre national de concertation des ruraux), le Syndicat Japandoo et les agriculteurs de tout bord pour mettre sur place une organisation enfin apte à gérer les intérêts des producteurs agricoles. La solution aux grandes questions de l'heure, que sont principalement l'emploi et l'autosuffisance alimentaire, se trouve impérativement dans le secteur agricole.

Contrairement à ceux qui pensent à une gratuité des semences, je suis tenté de dire que l'heure a sonné pour la suppression par l'Etat de toute subvention en semence au profit de l'engrais et de l'équipement généralisé en matériel agricole. L'alternance dans le monde rural doit se traduire désormais par la mécanisation. Il appartiendra alors à l'Etat de voir à quel rythme amorcer ce virage et aux agriculteurs et organisations paysannes de constituer leurs propres réserves de semences.

Diversification des activités de contre-saison

L'amélioration des conditions de vie et l'augmentation des revenus du monde rural passent nécessairement par la diversification des activités de contre-saison. L'embouche bovine, l'aviculture, le maraîchage et la protection de l'environnement, s'ils sont menés à bien, constituent une alternative sûre pour renverser la tendance actuelle de la monoculture de l'arachide qui ne nourrit son homme que le temps d'une saison.

Prions Dieu pour que l'abondance des pluies continue de déverser ses bienfaits sur le monde rural tout en éliminant les travers ressentis dans la banlieue. En vérité, avec l'abondance des pluies, la banlieue devrait reprendre son rôle de pionnier du maraîchage urbain et périurbain qui lui permettait jadis de fournir à sa population toutes les variétés de légumes à un coût accessible.

Pour cela il faut impérativement asseoir un système de canalisation et de récupération des eaux de pluies, afin de les orienter vers la zone des Niayes et favoriser les cultures de contre-saison. Souhaitons que la récente visite du Premier ministre dans les zones sinistrées serve de déclic pour dissiper ce paradoxe qui veut que le gouvernement hérite toujours d'un casse-tête chinois, qu'il pleuve ou pas.

Ainsi, les destins croisés du monde rural et de la banlieue emprunteront le même sens pour fonctionner comme deux vases communicants en faisant vivre leurs populations en toutes saisons et au gré de leurs déplacements.

Il est heureux d'apprendre que le Président de la République Macky Sall a, depuis Paris, réaffirmé son intention de faire de l'agriculture le moteur de la croissance économique et que son gouvernement serait sur le point de déverser une pluie de milliards dans la banlieue pour venir à bout des inondations. Vivement ! ■

CHEIKH BAMBA DIOUM
bambadioum@yahoo.fr

POUR UNE RÉMUNÉRATION DE 150 000 ?

Un sénateur vaut combien d'emplois jeunes ?



La jeunesse sénégalaise comme au même titre la jeunesse africaine, voire mondiale a été caractérisée ces 10 dernières années par le chômage. Ce phénomène, est vite utilisé par les hommes politiques surtout de notre pays pour embarquer toute cette catégorie dans leur conquête du pouvoir avec des arguments qui tournaient souvent sur le train de vie dispendieux de l'Etat.

Parmi ces arguments celui qui était souvent cité reste le SENAT, qualifié de chambre inutile avec sa mode de désignation de plus de la moitié par le Président de la République pour caser ces militants.

C'est ainsi que la jeunesse sénégalaise s'est mobilisée pour exiger la prise en compte de ses préoccupations et dire non à cette Chambre jugée inutile par l'opposition d'ailleurs, aujourd'hui au pouvoir. Le nouveau régime, au lieu de s'attaquer aux nombreuses promesses dont l'emploi de cette jeunesse courageuse continue de se partager le pays.

Pourtant le respect de leur promesse sur la suppression du SENAT pouvait bien résoudre une partie du problème de l'emploi des jeunes du Pays parce que le salaire minimum d'un sénateur équivalait à la création de 7 emplois jeunes, donc 100 sénateurs correspondent à 700 emplois rémunérés à 150 000 le mois.

Ce petit calcul est fait seulement sur la base du salaire minimum d'un sénateur. Les autres avantages liés à l'appartenance au bureau, le fonctionnement de la chambre, l'acquisition de véhicule du carburant et de leur ligne téléphonique comme pour les nouveaux députés n'ont pas été pris en compte.

Seule la suppression du Sénat qu'ils ont toujours théorisé quand ils étaient à l'opposition peut créer 1000 emplois jeunes avec un salaire mensuel de 150 000 FCFA.

Monsieur le Président de la République, vous qui avez axé votre programme Yonou Yokouté sur la jeunesse et les femmes, vous avez intérêt à supprimer cette chambre pour répondre à l'attente de cette jeunesse de qualité qui vous ont élu sans appartenir à votre formation politique au lieu de se battre dans la coalition BBY pour le contrôle de ces institutions sans aucun intérêt pour le pays.

Maintenant ce n'est plus les partis politiques qui élisent mais le peuple sur la base des réponses apportées à leurs préoccupations. ■

AMETH NASSER
Economiste, responsable politique
à Kaolack

LA MECQUE - ALIMENTATION DU FONDS DE SOLIDARITÉ ISLAMIQUE

Macky Sall déplore les engagements non tenus



Le président sénégalais reçu en Arabie Saoudite

Le président du Sénégal, Macky Sall, a lancé "un appel solennel" à ses pairs de l'Organisation de la coopération islamique pour qu'ils contribuent davantage, à la hauteur de leurs moyens, à l'approvisionnement du Fonds de solidarité islamique.

Mis en place lors du 3^e Sommet extraordinaire de l'OCI tenu à la Mecque en 2005, ce fonds dont le capital initial est de 10 milliards de dollars tarde à être fonctionnel du fait des faibles sommes réunies jusqu'ici. "Sept ans après (sa création), je suis au regret d'informer notre Sommet que sur un objectif initial de 10 milliards de dollars US, seuls 2,639 milliards de contributions ont été annon-

cés à ce jour, dont 1,633 milliard effectivement versé", a dit Macky Sall dans son discours à l'ouverture, mardi soir à la Mecque, du 4^e Sommet de l'Organisation de la coopération islamique.

Il a ajouté sous forme d'un regrettable constat : "Nous sommes donc loin du compte, malgré tous les efforts de mobilisation des ressources menés par la Présidence en exercice, le Secrétaire général et le président de la Banque islamique de développement".

Partant de là, il a lancé un appel à contribution à l'endroit des "riches et moins nantis, pour que chacun contribue, selon ses moyens, à cet instrument unique de solidarité au

sein de la Oummah" qu'est le Fonds de solidarité islamique.

Dans le même ordre d'idées, Macky Sall, par ailleurs président en exercice de l'OCI, a fait part de son souhait de voir "le Sommet donner les orientations nécessaires pour l'augmentation des capacités d'intervention du Groupe de la BID afin de lui permettre de mieux s'acquitter de sa mission de coopération pour le développement, d'appui au secteur privé et de renforcement du commerce intra communautaire".

Aux yeux du chef de l'Etat, il ne tient qu'aux dirigeants islamiques de travailler à la réalisation de pareille politique dans la mesure où, a-t-il souligné, "Allah nous a gratifié de Ses bienfaits pour assurer l'autosuffisance et le rayonnement de la Oummah". "Mais, selon le président sénégalais, la responsabilité nous incombe d'en faire bon usage au service de notre bien être collectif". ■

APS

CRISE SYRIENNE

Un rapprochement saoudo-iranien à La Mecque

Des participants au sommet islamique de La Mecque ont fait état, mercredi, d'un rapprochement entre l'Arabie saoudite et l'Iran, qui avaient étalé leurs divergences sur la Syrie avant la tenue de la réunion. Selon ces sources, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad n'a pas évoqué la Syrie au cours de son discours de 55 minutes devant ses pairs réunis à huis clos mardi soir, se contentant de parler notamment de la question palestinienne.

Le roi Abdallah d'Arabie saoudite, à l'initiative duquel se tient le sommet, s'était également abstenu de mentionner le dossier syrien dans son discours d'ouverture, et avait proposé la création à Riyad d'un centre de dialogue interconfessionnel entre les musulmans, divisés entre sunnites et chiites. "Il y a une atmosphère d'entente", a affirmé un diplomate, qui a requis l'anonymat, soulignant que le souverain saoudien avait fait asseoir à ses côtés le président iranien avant la séance d'ouverture.

Mesure symbolique

Le sommet doit adopter en principe une recommandation des ministres des Affaires étrangères de l'Organisation de la coopération islamique (OCI) portant sur la suspension de la Syrie de ce forum, une mesure symbolique accentuant l'isolement du régime de Damas.

Mais le projet de déclaration finale ne réclame pas un départ du président Bachar el-Assad, se contentant d'exhorter le régime de Damas à "faire cesser immédiatement tous les actes de violence". L'Iran avait clairement annoncé qu'il s'opposait à la suspension de la Syrie. Mais, selon des participants, lors de la réunion préparatoire du sommet lundi, le délégué iranien "a exprimé des réserves" sur le projet de résolution, "sans entrer dans les détails".

Une quarantaine de chefs d'État de pays arabes, africains et asiatiques, membres de l'OCI qui en compte 57, participent à ce sommet, tenu en l'absence de la Syrie. ■

LEPOINT.FR

NUCLÉAIRE IRANIE

Israël se prépare bien à la guerre



Le Premier ministre Netanyahu, le ministre de la Défense Barak et le chef d'état major Gantz examinent la carte de l'Iran. Sur l'écran de télévision, on aperçoit la véliphaniste israélienne aux JO de Londres qui, comme tous les autres sportifs israéliens, n'a pas réussi à décrocher une médaille.

- Gantz : "Et si on n'y arrive pas ?"

- Netanyahu : "L'essentiel, c'est de participer !"

"Il y a encore de l'espace pour négocier une solution diplomatique." La Méthode Coué exprimée mardi par Leon Panetta, le patron du Pentagone, pourrait bien avoir trouvé ses limites. En effet, la presse israélienne n'a eu de cesse ces derniers jours de questionner le gouvernement de Benyamin Netanyahu sur l'impréparation de la défense civile en cas de conflit avec l'Iran, que deux ministres se sont empressés d'atténuer ce mercredi, donnant ainsi corps aux prévisions du quotidien *Maariv*, qui affirme qu'une attaque des sites nucléaires iraniens devrait avoir lieu avant l'élection présidentielle américaine de novembre prochain...

L'idée étant donc de profiter de la

campagne électorale qui laisse Barack Obama pieds et poings liés sur la question. Plusieurs signes ne trompent pas. D'abord sur le terrain, où l'armée israélienne installe actuellement de nouveaux systèmes de batteries antimissiles un peu partout sur le territoire, tout en répartissant des stocks de munitions et de rations alimentaires de combat dans un plus grand nombre de bases et en mettant à disposition de la population des kits antichimiques et bactériologiques. Sans parler des tests pour un système d'alerte pas SMS en cas d'attaques de missiles.

Une guerre de 30 jours

Car un conflit avec l'Iran impliquerait avant tout d'exposer la popu-

lation civile israélienne, et donc de faire en sorte de limiter les pertes. Matan Vitaï, ministre de la Défense civile, interviewé par *Maariv* : "Je m'attends à ce que des centaines de missiles s'abattent quotidiennement sur les villes israéliennes et fassent jusqu'à 500 morts. Il pourrait y en avoir moins ou plus, mais c'est le scénario auquel nous nous préparons. Il n'y a pas de place pour l'hystérie. Jamais auparavant le front intérieur n'a été aussi bien préparé. Tout comme les Japonais sont prêts à être frappés par un tremblement de terre, les Israéliens doivent réaliser que quiconque vit dans ce pays doit s'attendre à des tirs de missiles sur le territoire hébreu."

En effet, outre des attaques iraniennes, l'Etat juif devrait sans doute faire face, dans un tel cas de figure, à des ripostes du Hezbollah libanais et des militants palestiniens du Hamas dans la bande de Gaza. Ce qui fait dire à Matan Vitaï, emboîtant ainsi le pas du ministre de la Défense Ehoud Barak quelques jours plus tôt, que l'offensive d'Israël se déroulerait "sur plusieurs fronts" et s'étalerait sur "30 jours"... Tandis qu'à Washington, on continue pourtant de croiser les doigts pour que la voie diplomatique prime, évoquant une intervention militaire américaine en tout dernier recours, et estimant que des frappes israéliennes ne pourraient que "retarder mais pas détruire les capacités nucléaires de l'Iran". Iran qui, lui, dément toujours que son programme nucléaire civil ait aussi des visées militaires. Et assure surtout ne pas croire à l'éventualité d'un assaut aussi "stupide". ■

METRO.FR

RAID CONTRE UN POSTE MILITAIRE IVOIRIEN

Des arrestations en série au Liberia

C'est au Liberia que prend fin la cavale des six auteurs présumés du raid lancé ce lundi 13 août contre un poste militaire ivoirien de Pekambly, près de la frontière avec le Liberia, à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. "D'après leurs identités, les six hommes arrêtés sont tous de nationalité ivoirienne. Ils sont sous les verrous et la justice suit son cours", a déclaré à Reuters le ministre libérien de la Défense, Brownie Samukai.

A en croire ce dernier, l'attaque de ces six hommes n'a pas été opérée à partir du Liberia. "Il s'agit d'un conflit interne à la Côte d'Ivoire, que cela soit bien clair !", s'est-il exclamé. "Ces dissidents arrêtés sont actuellement détenus à Toe Town", à l'Est du Liberia non loin de la frontière ivoirienne, ajoute à l'AFP le ministre libérien de la Défense. Les six Ivoiriens, qui auraient perpétré ce raid, devraient être rapatriés en Côte d'Ivoire si le pays d'Alassane Ouattara en fait la demande.

Climat délétère

Ces dernières jours, la Côte d'Ivoire est sous tension. Quatre militaires ivoiriens ont été tués durant le week-end du vendredi 3 au dimanche 5 août après deux attaques consécutives à Abidjan, la première sur un commissariat et la seconde contre un poste d'observation. Bilan : au moins deux morts dans les rangs des Forces républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI).

Dans un entretien accordé à *RFI*, mardi 7 août, le ministre de l'Intérieur Ahmed Bakayoko a indiqué que les pro-Gbagbo étaient responsables des attaques commises depuis ce week-end à Abidjan. "Ce sont des gens qui proviennent de la galaxie des miliciens pro-Gbagbo et des militaires ex-FDS (Forces de défense et de sécurité, nom de l'ancienne armée, ndlr) nostalgiques du régime Gbagbo", a-t-il dénoncé. "Je pense aussi que tout a été ordonné par des ex-FDS pro-Gbagbo à partir du Ghana", a-t-il souligné.

Le raid de ce lundi matin, lancé contre le poste-frontière ivoirien de Pekambly, a presque duré toute la journée et a blessé un soldat de l'armée ivoirienne. ■

AFRIK.COM

ÉLIMINATOIRES CAN 2013 - CÔTE D'IVOIRE / SÉNÉGAL

Les Éléphants prennent les devants

Au moment où le Sénégal a manqué la date FIFA du 15 août, son adversaire du 8 septembre en éliminatoires de la CAN 2013, la Côte d'Ivoire, en a profité pour affûter ses armes en allant accrocher (1-1) la Russie en amical.

ADAMA COLY

Les Éléphants de Côte d'Ivoire ne badinent pas. Ayant hérité des Lions pour le dernier tour des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2013, les vice-champions continents en titre ne veulent rien laisser au hasard. Conscient du défi qui les attend, ils ont très tôt commencé à affûter leurs armes pour cette double confrontation avec les Lions. Avant la première manche prévue le samedi 8 septembre prochain à Abidjan, les coéquipiers du capitaine Didier Drogba ont effectué hier un match amical contre la Russie. Une bonne préparation d'ailleurs puisqu'ils ont réussi à tenir en échec (1-1) la sélection désormais dirigée



Mohamed Diamé (n° 21) face au Libéria en juin dernier

par l'Italien Fabio Capello. Dans cette rencontre jouée à Moscou, ce sont les Russes, par l'intermédiaire

de leur attaquant Alan Dzagoev, qui ont ouvert le score à la 55^e minute de jeu. Mais Max-Alain Gradel, le

joueur de l'AS Saint-Étienne, a permis aux Éléphants de revenir à la marque (77^e). un résultat qui donne de la confiance aux protégés de Sabri Lamouchi.

Pendant ce temps, les Lions marchent à contre-courant. Parce qu'au moment où les nations de football ont saisi cette date FIFA pour préparer leurs prochaines sorties officielles, le Sénégal a brillé par son absence sur la scène internationale. Certes, la plupart des joueurs utilisés par le nouveau sélectionneur sont ceux qui ont disputé le dernier tournoi de foot des Jeux olympiques 2012, mais il était important de jouer pour apporter les derniers réglages qui devraient permettre de voyager sereinement vers Abidjan, puisque le Togo et le Burkina étaient cités par moments comme potentiel adversaire des Lions à cette date FIFA. Le résultat est que le Sénégal a manqué une bonne opportunité parce que les autorités ont longtemps tergiversé et ont fini par un gros raté comme en novembre dernier où les Lions avaient vu leur match amical annuler à la dernière minute, contre effectivement les mêmes Ivoiriens.■

FOOT - AMICAUX

Un p'tit air de revanche

L'Argentine a pris sa revanche du Mondial 2010 sur l'Allemagne (3-1), et l'Angleterre celle de l'Euro contre l'Italie (2-1), tandis que les Pays-Bas, battus (2-4) en Belgique, peuvent se poser des questions.

Argentine-Allemagne 3-1

L'Argentine a plongé l'Allemagne dans le doute en s'imposant sans contestation (3-1) mercredi soir à Francfort, grâce à un csc de Khedira (45^e+1) et des buts de ses "Espagnols", Lionel Messi, qui avait raté un penalty (32^e), sur un centre en retrait de Gonzalo Higuain (52^e), et Angel Di Maria, d'une frappe surpuissante (73^e). Le défenseur de Schalke 04 Benedikt Höwedes a réduit la marque (81^e). Critiqué pour ses

choix lors de la demie perdue contre l'Italie au dernier Euro (1-2), Joachim Löw n'a pas connu le même succès que face à l'équipe de Maradona lors du Mondial 2010 (4-0), et le sélectionneur, présent sur le banc de la Mannschaft depuis six ans, pourrait faire face à de nouveaux commentaires acides. A sa décharge, son équipe a été réduite à dix dès la 30^e minute et l'expulsion du gardien Zieler (Neuer étant forfait) pour avoir fauché Sosa.

Angleterre-Italie 2-1

Au contraire de Roy Hodgson, le sélectionneur de l'Angleterre, qui a pris comme l'Argentine une petite revanche en s'imposant (2-1) face à l'Italie à Berne (Suisse). La sélection aux Trois Lions, qui était privée notamment de Wayne Rooney, l'a emporté dans les dernières minutes grâce à un but de Jermain Defoe, l'attaquant de Tottenham, qui a trouvé la lucarne sur un contre rondement mené (80^e). Le Romain Daniele De Rossi avait ouvert la marque pour la Nazionale, en reprenant de la tête un corner de Diamanti (15^e), Phil Jagielka, le défenseur central de Tottenham, égalisant 13 minutes plus tard, sur le même genre d'action, une tête (plongeante) à la réception d'un coup de pied de coin signé Lampard. Revanche ? A l'Euro, en juin dernier, l'Italie avait éliminé

l'Angleterre en quarts de finale en s'imposant aux tirs au but (0-0 ap, 4 tab à 2). ■

(LEQUIPE.FR)

Autres résultats

France-Uruguay 0-0
Suède-Brésil 0-3
Belgique-Pays Bas 4-2
Porto Rico-Espagne 1-2
Portugal-Panama 2-0

REVUE TOUT TERRAIN

RC LENS

Ndiaye Dème Ndiaye est "un vrai plus"

L'attaquant sénégalais Ndiaye Dème Ndiaye, titularisé lundi pour la première fois par le RC Lens qui a battu le Havre (1-0) lors de la 3^e journée de ligue 2, est considéré comme un messie du côté de son nouveau club. "C'est un profil que nous ne possédions pas, c'est un vrai plus", a déclaré l'entraîneur lensois Jean Louis Gracia, au sujet de sa nouvelle recrue dans un entretien paru dans le quotidien français *L'Équipe* de lundi. Après plus d'un mois et demi d'attente, l'ancien joueur de l'AS Douanes qui n'avait pas joué depuis quatre mois à cause d'une blessure, a retrouvé les terrains lundi pour une entrée réussie ayant duré 68 minutes de jeu. (APS)

BOLTON

Muamba dit stop

Le milieu de terrain de Bolton Fabrice Muamba a pris sa retraite professionnelle pour des raisons de santé, a annoncé mercredi son club, relégué en deuxième division, sur son site internet. Le joueur de 24 ans s'était effondré lors d'un match de Coupe d'Angleterre face à Tottenham en mars dernier et son cœur avait cessé de battre pendant 78

minutes. "Depuis que j'ai eu cet arrêt cardiaque et que je suis sorti de l'hôpital je gardais l'espoir de reprendre ma carrière et de jouer pour Bolton de nouveau", a déclaré Muamba sur le site. "Même si la nouvelle est dévastatrice, je dois être reconnaissant. Je remercie Dieu d'être en vie et je rends hommage à l'équipe médicale qui ne m'a jamais abandonné", a-t-il ajouté.

PREMIER LEAGUE

Barton va être interdit de prêt

L'enfant terrible du football anglais Joey Barton, actuellement aux QPR et qui devait être prêté par le club londonien à un club de 4^e division, pourrait être interdit de prêt par la Ligue Anglaise. Joey Barton, 29 ans, a écopé de 12 matches de suspension suite à sa double agression - coup de coude sur Tevez, puis coup de genou sur Agüero - lors de la 38^e journée de Premier League contre Manchester City. Les QPR souhaitaient prêter Barton à Fleetwood, pensionnaire de 4^e division anglaise, afin que le joueur puisse y purger sa peine, car les matches y sont plus fréquents et sa sanction pourrait ainsi s'écouler plus rapidement. La Ligue surveille le cas de près et va selon toute vraisemblance interdire cette manœuvre.

TRANSFERTS

Van Persie rejoint Man U

Après plusieurs semaines de négociations, Arsenal et Manchester United ont trouvé un accord pour le transfert de Robin van Persie (29 ans), lié aux Gunners jusqu'en juin 2013. L'attaquant international néerlandais, également convoité par Manchester City et la Juventus, arrivera à Manchester ce jeudi pour parapher son contrat, après avoir passé la traditionnelle visite médicale. Ni le montant du transfert, ni la durée du bail n'ont été précisés par le communiqué d'Arsenal. Mais selon la BBC, les Red Devils débourseraient environ 30 millions d'euros pour s'attacher les services du meilleur buteur (30 réalisations) de Premier League la saison passée.

JO - DOPAGE

La Jamaïque dans le viseur

Depuis qu'ils ont conservé l'or olympique du 4x100 mètres aux Jeux Olympiques de Londres, tout en battant leur propre record du monde, les relayeurs jamaïcains, Usain Bolt, Yohan Blake, Michael Frater et Nesta Carter attisent la suspicion. Usain Bolt, devenu au passage le premier athlète à réaliser deux fois le triplé 100 mètres-200 mètres-4x100 mètres à quatre ans d'intervalle, risque bien d'être plus surveillé que les autres sprinteurs à l'avenir...

TENNIS - US OPEN

Nadal renonce

Rafael Nadal ne disputera pas une troisième finale de rang à Flushing Meadows. Le Majorquin, victorieux de l'US Open en 2010 et battu par Novak Djokovic l'an dernier, a en effet déclaré forfait pour le tournoi qui démarre le 27 août.

COUPE DE LA LIGUE : DEMI-FINALES

L'As Pikine défendra son titre

MAMADOU LAMINE SANÉ

L'As Pikine va jouer sa deuxième finale consécutive de Coupe de la Ligue. Le détenteur du trophée a obtenu son ticket hier face au Casa Sport de Ziguinchor. Mais ce fut très difficile. Il a finalement fallu la fatidique séance des tirs au but pour voir les Pikinois valider leur billet. Parce qu'au bout de 120 minutes pauvres en spectacles, aucune équipe n'a réussi à trouver le chemin des filets (0-0). Devant un public venu très nombreux malgré la chaleur et le

ramadan, l'équipe de la banlieue dakaroise s'est montrée supérieure sur les coups de pied arrêtés, mais les attaquants ont manqué de réalisme. Tour à tour, Séga Diop (54^e), Cheikh Sy (62) et Mor Soumaré (64^e), libres de tout marquage, ratent le cadre. L'artificier du Casa Sport, Pape Sané, lancé en profondeur, a également buté sur le portier pikinois, avant que Christian Pascal Diatta ne vendange le renvoi du gardien. De retour des vestiaires, le milieu excentré pikinois, Cheikh Sy, très en verve, a donné beaucoup de fil à retordre à la défense ziguinchoroise. Sa tête sera

repoussée par le gardien, Pape Maguette Diop. Après, plus rien à se mettre sous la dent, les deux équipes rivalisant de mauvaises passes et de dégagements. C'est dans ce scénario de jeu que l'arbitre envoie logiquement les deux équipes aux prolongations. Mais rien à faire, les deux protagonistes avaient décidé de se départager aux tirs aux buts. Une séance qui tournera en faveur du tenant du titre (5-4). Désormais éliminé des deux coupes, le Casa Sport, co-leader des play-offs avec Diambars, n'a que le championnat pour remporter un titre.

Le futur adversaire de l'As Pikine sera connu ce soir à l'issue de la deuxième demi-finale qui va opposer le Jaraaf et l'équipe de Niary Tally pour un beau derby dakarois, au stade Demba Diop (16h30). ■